

l'éducateur

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'Ecole Moderne
et de la FIMEM

Techniques
FREINET



Le Mariage de Marinette
Ecole Freinet

34^{me} année

no 16-17

15 Mai - 1^{er} Juin 1962

En page IV de couverture :

Votre bulletin d'Abonnement 1962 - 63

UNE NOUVELLE FORMULE de L'ART ENFANTIN

SOMMAIRE

C. FREINET - La vie Nationale et Internationale de
l'Ecole Moderne
Sciences, Calcul, Education Physique

Comptes rendus des travaux de Commissions du XVIII^e Congrès de CAEN

Séance Internationale de clôture

Vie de l' I C E M

Pédagogie Internationale

Livres & Revues

OFFICE CENTRAL DE LA COOPÉRATION A L'ÉCOLE

13, rue Férou - PARIS VI^e

II^e Congrès National des Responsables de Coopératives Scolaires
TOULOUSE 1962 (28 - 29 Juin - 1^{er} Juillet)



La Section de la Haute-Garonne a pris pour tâche, cette année, l'organisation du II^{ème} Congrès National des Jeunes Coopérateurs Scolaires. Sur des sujets précis, en rapport avec les activités de notre Mouvement, chaque département délèguera, du 28 au 30 juin 1962, un groupe de 6 à 8 élèves sélectionnés parmi les plus compétents, au cours des Assemblées Départementales déjà tenues. Le programme de ce Congrès, qui sera reçu au Lycée National d'Enseignement Technique, prévoit des séances de travail et des activités de loisirs appropriées aux goûts des participants. Un voyage dans les sites les plus curieux et les plus agréables de notre région clôturera cette manifestation.

En déployant tous ses efforts pour associer les Elèves des divers niveaux d'enseignement, en vue de buts qu'ils fixent eux-mêmes, l'Office Central de la Coopération à l'Ecole favorise la prise de conscience des responsabilités, l'initiation à la vie sociale et à la coopération. Les contacts qu'il établit entre les communautés scolaires de tous pays, l'entraide qu'il préconise et qu'il met en oeuvre élargissent dès l'Ecole les jeunes esprits à la compréhension humaine et les acheminent vers des rapports internationaux définitivement pacifiques.

La vie nationale et internationale de l'École Moderne

Nous avons dit dans notre précédent numéro ce que nous a valu, après tant d'autres et mieux peut-être, notre Congrès de Caen pour ce qui regarde notamment à l'esprit qui l'a animé, à la confrontation de travaux qui y a été faite, à l'atmosphère de coopération et d'amitié qui est sans doute unique parmi toutes les rencontres d'enseignants.

Ce numéro consacré plus spécialement aux comptes rendus de commissions est surtout axé sur l'avenir. Nos Congrès, avec les réunions statutaires de nos organismes dirigeants : C.A. de la C.E.L., C.A. de l'I.C.E.M., Assemblée générale des Délégués départementaux et des responsables de Commissions, Assemblée générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, Assemblée générale de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (F.I.M.E.M.), séances de synthèse et séances plénières examinent l'activité de l'année écoulée et tracent souverainement le travail pour l'année à venir.

Vous lirez les comptes rendus des diverses commissions. C'est surtout sur les nombreuses décisions prises que j'insisterai plus particulièrement ici.

NOS PÉRIODIQUES. — Nous sommes tous dispersés aux divers coins de France et du monde, avec de grandes difficultés pour nous réunir départementalement et régionalement. Quant aux rencontres nationales et internationales, elles sont malheureusement très réduites.

Dans la pratique nous travaillons presque exclusivement par lettres, circulaires et revues. Il ne faut donc pas s'étonner si nos périodiques sont nombreux et copieux. Le montant des abonnements en est de ce fait, élevé, mais nous ne saurions trop recommander à nos camarades de s'abonner sans faute à nos éditions. C'est par elles qu'ils seront intégrés à notre mouvement et qu'ils participeront de notre effort, de nos recherches, de nos conquêtes, de nos soucis et de nos rêves.

1^o - L'ÉDUCATEUR.

C'est notre grande édition de base, indispensable à tous nos camarades. Elle paraît deux fois par mois avec des articles couvrant l'éventail de nos rubriques, des classes maternelles au C.E.G. et au 2^e degré.

Nous n'y changerons pas grand chose cette année, puisqu'elle donne satisfaction. Pour des raisons de commodités techniques nous changerons seulement le format pour prendre les dimensions du *cahier écolier* des cahiers auto-correctifs, des fiches-guides, etc... Nous reprendrons une rubrique Classes Maternelles, mais mieux nourrie ; on nous demande également de

ne pas oublier les C.P. et C.E. trop souvent négligés dans nos recherches.

Nous avons ralenti quelque peu le rythme de parution de nos articles sur « *Comment je travaille dans ma classe* ». Or, il est apparu que si la méthode est actuellement à peu près au point pour un bon nombre de disciplines, les difficultés d'emploi restent grandes, étant donné surtout qu'un nouveau secteur nous est ouvert — ou imposé — par l'extension des grands ensembles aux dépens des petites écoles de village que le ramassage décapite et amenuise.

C'est ainsi que nous porterons une grande attention à l'adaptation de nos techniques aux écoles de villes, d'autant plus que les pratiques que nous serons amenés à recommander sont celles en même temps qui serviront la plupart du temps au démarrage des jeunes en tous milieux : textes libres naturellement, avec leur exploitation — journal scolaire avec limographe et si possible imprimerie —, correspondance interscolaire surtout dont nous voulons généraliser l'emploi — dessin et peinture —, plans de travail, enquêtes, étude du milieu et conférences.

A cet effet nous sommes en train d'ajouter un nouvel outil à ceux que nous avons déjà mis au point : un ensemble imposant de *fiches-guides* de sciences, de géographie, de calcul, d'histoire, de Travaux scientifiques expérimentaux.

Nous aurons l'occasion d'ailleurs d'en reparler.

2° - "TECHNIQUES DE VIE" NOUVELLE FORMULE.

Il y a trois ans, nous avons fondé, avec de grands espoirs, notre nouvelle revue *Techniques de Vie* pour la recherche des fondements philosophiques et psychologiques de nos techniques.

Grâce à nos premiers et fidèles collaborateurs, les Inspecteurs Primaires Vuillet et Legrand, et le Professeur Combet, nous avons fait incontestablement un travail utile d'approfondissement culturel. Mais, peut-être par notre faute, nous sommes quelque peu dans une impasse. Nous avons commis l'erreur — que nous avons pourtant dénoncée bien souvent — de croire qu'il y avait une psychologie et une philosophie indépendantes de notre travail et de nos efforts, comme si nous allions réussir ce tour de force d'intégrer nos *techniques de vie* à tout un appareil culturel dont nous reconnaissons mal la primauté et l'autorité. Nous avons trop voulu discuter dans l'idéal. Il nous faut revenir à une plus saine conception. C'est à même notre travail qu'il nous faudra confronter nos points de vue avec ceux de la culture scolastique que nous aurons bien souvent à reconsidérer.

Nous nous sommes aperçus par exemple, au Congrès, que l'étude attentive et complète de l'enseignement des sciences et du calcul posait des problèmes psychologiques, philosophiques et culturels sur lesquels la discussion sera alors plus motivée, mieux fondée dans les éléments de la vie et du progrès.

Je crois donc que nous ne pourrons plus, comme nous avons cru devoir le faire, séparer presque totalement nos techniques des problèmes culturels qui les conditionnent.

Cette erreur est peut-être aussi à la base du peu d'enthousiasme qu'éprouvent nos camarades à nous lire et à s'abonner. Alors, sans négliger notre souci de recherche de ces fondements, nous allons mieux réintégrer *Techniques de Vie* dans l'ensemble complexe de notre pédagogie.

Nous allons faire davantage de *Techniques de Vie* le complément culturel de *L'Educateur*, comme nous l'avons fait d'ailleurs il y a quelques années.

L'idéal semblerait être de tout regrouper en une seule revue, plus copieuse. Mais nous craignons qu'un certain nombre de lecteurs, parmi les jeunes notamment, reculent devant un tarif d'abonnement d'au moins 20 NF, alors qu'ils continueront à prendre ou prendront *L'Educateur* plus technique à 12 NF.

Mais nous indiquerons bien à l'avenir que *Techniques de Vie* devient le « supplément culturel » de *L'Educateur*. C'est là qu'on mènera les grandes enquêtes comme nous l'avons fait pour le calcul, et qu'on y interprètera le résultat, avec toutes leurs incidences psychologiques et philosophiques. Du même coup — à cause surtout de notre souci de mener nos recherches et nos travaux à l'échelle internationale — *Techniques de Vie* sera dans la pratique le Bulletin de liaison de la F.I.M.E.M.

Ce souci d'affronter ainsi la complexité de nos techniques n'est pas nouveau. C'est parce que nous ne l'avons jamais négligé que nous avons pu dépasser le cadre « technique » de notre pédagogie, alliant plus que jamais la pratique qui est notre fait, à la théorie pour laquelle nous accueillerons toujours avec reconnaissance l'apport de ceux de nos amis I.P. ou 2^e degré qui voudront bien nous continuer leur collaboration.

Si nous n'avions qu'une revue comme nous n'avons qu'une pédagogie, tout serait plus simple. A défaut, il nous faut chercher les aménagements administratifs et techniques qui nous permettent la meilleure diffusion.

Nous n'excluerons d'ailleurs pas de *L'Educateur* un certain nombre d'articles théoriques, mais, par nécessité d'édition, toutes les études importantes et longues (psychologie, philosophie, modernisation de l'Enseignement, F.I.M.E.M.) seront reportés sur *Techniques de Vie* qui continuera sa parution tous les deux mois.

L'Educateur comportera un certain nombre d'articles C.E.G. ou 2^e degré ainsi que des fiches comme au cours de l'année passée.

Nous publierons s'il le faut quelques suppléments C.E.G.

<i>L'Educateur</i>	12 NF	} 20 NF
<i>Techniques de Vie</i> -		
<i>Supplément culturel</i>	8 NF	

3° - AUTRE INNOVATION IMPORTANTE.

La Gerbe et *Art Enfantin* seront fusionnés en une seule formule de *l'Art Enfantin*.

Nous regrettons certes un peu, ne serait-ce que par sentimentalisme, la disparition, peut-être provisoire, du titre *La Gerbe* qui nous accompagne depuis 35 ans. Il a fleuri au temps où, avant guerre, nous ne subissions pas la concurrence des *illustrés d'enfants* qui ont aujourd'hui conquis le marché, et avec des procédés et des techniques qui nous ont poussés à prendre l'initiative d'une action de défense dont nous parlons d'autre part.

Même sur notre plan laïque et éducatif : *Bibliothèque de Travail, Francs-Jeux, Amis-Coop* saturent quelque peu la capacité de lecture de nos enfants.

Malgré les efforts désespérés et les sacrifices financiers que nous avons faits, malgré la grande originalité de son contenu et de sa présentation, *La Gerbe* a vu s'amenuiser chaque année le nombre de ses fidèles abonnés. Nous avons aujourd'hui dépassé le seuil au-dessous duquel le passif déborde dangereusement l'actif.

L'Art Enfantin, de son côté aura plus de succès, et sera d'ailleurs plus démonstratif de notre mouvement s'il ne se limite pas aux dessins et aux peintures d'enfants qui en sont l'expression la plus spectaculaire, mais étudie et magnifie les aspects multiples de cet art dans la pratique de nos techniques. Nous ferons la place qui leur revient aux poèmes et aux textes d'enfants

que nous réservions jusqu'alors à *La Gerbe* et qui ont nourri pendant quelques années nos irremplaçables *Albums d'Enfants* ; aux chants et à la musique d'enfants dont nos disques de *Méthode Naturelle* disent l'étonnante originalité ; aux céramiques, aux tentures, aux divers aspects de la création, y compris le théâtre et les marionnettes ; à l'observation et à l'expérience scientifiques traduites par un usage artistique de la photo, etc...

Mais parmi ces œuvres, qui sont aujourd'hui innombrables, nous choisirons celles qui ont un maximum de portée artistique et qui seront comme les témoins des sommets auxquels nous pouvons atteindre dans les diverses disciplines. Ce faisant, nous répondrons aux critiques de tous ceux qui s'obstinent à juger notre pédagogie selon les canons officiels du par cœur et des examens, et qui ne veulent pas admettre que ce qui marque notre pédagogie et qui en exalte le développement, c'est cet élan vers la vérité et la beauté qui nous permet encore de croire et d'espérer dans les vertus d'une culture à la vraie mesure de l'homme.

Nous ne nous contenterons pas de mettre en valeur les résultats, nous expliquerons comment nous les produisons et nous donnerons le plus souvent possible *la parole aux enfants* pour l'explication des techniques à employer et des réussites à cultiver.

Afin d'avoir une revue nourrie et attrayante, nous mènerons des enquêtes, nous publierons des numéros spéciaux sur nos thèmes majeurs d'étude, nous publierons des photos d'enfants au travail, tout cela dans un cadre où nous tâcherons de sauvegarder la belle présentation des numéros parus à ce jour.

L'Art Enfantin-Gerbe paraîtra six fois par an en albums de 24 à 32 pages format 21 x 27 avec si possible quelques documents en quadrichromie.

Le prix en sera de 12 NF, ce qui représente une compression de 8 NF sur les deux publications de l'an dernier.

A vous tous d'assurer le succès d'une revue qui restera à la gloire de l'expression libre dans tous les domaines.

4° - BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL.

Nous n'avons rien à y changer cette année, pas même les prix, malgré que nous soyons là aussi à un seuil. Nous pouvons conserver cette année encore nos anciens tarifs à cause du progrès sensible du nombre de nos abonnés. Mais cet effort d'abonnements nouveaux doit se poursuivre. Nous parlerons du programme de la prochaine année et des initiatives possibles dans nos prochains numéros en même temps que de l'organisation de la propagande pour la prochaine rentrée scolaire. (Voir BT 524).

5° - NOS " SUPPLÉMENT B.T. ".

Ils connaissent un succès croissant et nous les continuerons avec notre souci de faciliter le travail des maîtres et des enfants. Nous serons amenés à publier un certain nombre de numéros de fiches-guides. Nous en reparlerons aussi. (Nous étudions notamment la publication de deux éditions distinctes).

6° - Guérin vous parlera des **B.T. SONORES** dont nous voudrions accélérer l'édition.

7° - LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

a un peu piétiné en ses débuts. Non pas que la matière nous manque. Mais ce sont les ouvriers pour la présenter qui nous font défaut. Giligny doit nous présenter un numéro sur *Les Techniques Freinet* dans une école à neuf classes ; Deléam nous prépare une brochure sur *l'Histoire* ; Elise Freinet extraira du livre qu'elle prépare sur *l'Art Enfantin* les pages plus spécialement techniques qui nous feront un beau numéro de *B.E.M.* Nous avons aussi de Belperron un projet sur la *Documentation*.

Mais c'est à moi que revient la plus grosse part dans la préparation de ces *B.E.M.* Nous voudrions faire de cette collection une vraie *série du livre de poche* pédagogique, ce qui suppose que nous ne nous contentons pas d'y donner les renseignements techniques mais que nous y étudions les multiples aspects de notre pédagogie. Un numéro sur les *Plans de Travail* est sous presse. Je préparerai ensuite un numéro sur la *Correspondance Interscolaire*. Je voudrais aussi donner dans cette collection du *livre de poche pédagogique*, la réédition de nos livres détruits par l'incendie : *Naissance d'une Pédagogie Populaire* et surtout mon *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'Éducation* si je parviens à scinder en plusieurs volumes ce trop gros livre où pourtant aucune des pages ne saurait être supprimée sans dommage.

8° - La question s'était posée de savoir si nous devions continuer ou non l'expérience des **BULLETINS RÉGIONAUX**. Nous n'en sommes jamais, on le sait, pour les méthodes autoritaires. Un certain nombre de régions — y compris Paris qui publie un Bulletin remarquable — sortent des Bulletins copieux, intéressants et utiles. Nous souhaitons qu'ils puissent continuer. Nous aiderons toujours au mieux tous les efforts des camarades pour unir leurs adhérents par le travail.

Quant aux départements qui préfèrent publier un Bulletin départemental nous attirons tout spécialement leur attention sur la possibilité de faire revivre dans chaque département une *Gerbe de Textes d'enfants*. L'entreprise ne coûte rien et elle est un moyen de regroupement que nous ne devrions pas négliger.

9° - STAGES.

Un certain nombre de régions organisent des stages dont vous trouverez la liste dans ce numéro. Mais, en plus de ces grands stages, chaque département, ou presque, pourrait prévoir un petit stage de 20 ou 25 participants, qu'il est facile d'organiser dans une petite école de campagne, et qui ne nécessite qu'un encadrement réduit. Il n'est pas trop tard pour prendre encore des initiatives.

Rappelons l'initiative nouvelle des stages spéciaux : stage des C.E.G., stages des Sciences, stages d'Histoire (international). Les Maternelles ne pourraient-elles pas elles aussi prévoir un stage qui serait sans nul doute une belle réussite ?

10° - LES CAHIERS DE ROULEMENT.

S'il est une initiative qui a eu du succès c'est bien celle-là. En plus des cahiers de roulement mis en route, pour ainsi dire officiellement, au sein des groupes et des commissions, et qui sont d'une richesse insoupçonnée, nous savons que de nombreux autres cahiers circulent au sein des équipes de correspondants ou pour l'étude d'un point particulier de notre pédagogie.

Nous ne pouvons qu'encourager de telles initiatives qui permettent vraiment le travail coopératif à la base, en toute bonne volonté et camaraderie.

11° - LES C.E.G. ET LE DEUXIÈME DEGRÉ.

Les incidences de la réforme et les nécessités de la pédagogie moderne supposent des rapports d'information et de travail entre les divers ordres d'enseignement. Ce n'est pas chose facile, tellement étaient hautes et souveraines les barrières arbitrairement dressées entre les divers degrés d'enseignement.

Nous avons fait un sérieux pas en avant par la constitution d'une Commission C.E.G. qui compte un nombre important de travailleurs émérites, formés chez nous, et qui agissent selon notre esprit.

C'est vraiment émouvant, croyez-le de voir arriver dans nos Congrès des camarades portant comme des reliques le travail de plusieurs mois, et qui versent généreusement le fruit de leur science, de leur expérience et de leurs veilles dans le creuset coopératif de l'Ecole Moderne. Par eux, nous sommes à l'avant-garde de la pédagogie moderne des C.E.G. Nous dirons plus loin avec quelle impudence on nous imite ou on nous copie. Mais nous saurons tenir la tête du peloton.

12° - L'ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT (A.M.E.)

Elle va aider d'une façon peut-être décisive à ces contacts nécessaires pour la réalisation d'une pédagogie 1962.

Nous avons lancé l'idée de cette association il y a deux ans. Les incompréhensions rencontrées ont quelque peu retardé le démarrage. Mais pendant ce temps l'entreprise a mûri. Des colloques organisés à St-Etienne, à Grenoble, à Caen, ont montré que la collaboration fructueuse était possible non seulement entre enseignants mais avec la participation active aussi de personnalités qui, hors de l'Ecole œuvrent de par leur fonction ou leur situation au progrès de l'Ecole : médecins, psychiatres, parents d'élèves, architectes, ingénieurs, éditeurs, écrivains, etc...

Nous rendons compte plus loin du colloque A.M.E. qui s'est tenu au Centre de Documentation Pédagogique de Lyon le 11 mai. Nous sommes maintenant à pied d'œuvre pour organiser, faire vivre et développer cette association. Nous en reparlerons, mais dès maintenant nous conseillons à nos groupes de préparer des colloques semblables dans leurs départements.

13° - UNE NOUVEAUTÉ.

Delbasty, qui a déjà tant fait pour la musique naturelle et que tout le monde connaît depuis son *Barbacane*, a présenté au Congrès un nouvel instrument de musique qui permet la culture musicale sur la base de nos techniques. Il appelle cet appareil, *le Tympacit*. Une vingtaine de camarades se sont fait inscrire au Congrès et nous préparons une première série expérimentale qui leur sera livrée au prix coûtant.

Nous donnerons de plus amples renseignements après mise au point définitive.

14° - Et enfin, Assemblée générale de la **F.I.M.E.M.** avec la présence effective des délégués suivants :

HONGRIE. — *Rezso Kovanszay* : chef du département d'éducation et d'organisation de la Fédération des Enseignants de Hongrie (BP VI, Gorkij, fasor 10, Budapest).

Sandor Bock : Directeur de l'Ecole technique de l'Industrie textile.

TUNISIE. — *M. Hergli Djomaa* : Inspecteur de l'Enseignement primaire.

M. Rabah Taoufik : jeune praticien des Techniques Freinet.

M. Ben Hadj Fredj Mahmoud : Directeur de l'E.P.M. d'Aoudja (Coopérative tunisienne de l'Enseignement moderne, BP 768, Tunis).

TUNISIE. — *M. Perron* : chef de service des Enseignements élémentaires et complémentaires, Consulat de France, Section culturelle.

CANADA. — *M^{me} Marchand*.

M^{me} Noël : Directrice d'Ecole.

HOLLANDE. — *M. Verluis* : Bosch van Drakesteinlaan 13 Utrecht, Hollande.

ISRAEL. — *Ephraïm Harpaz* : Conseiller culturel Ambassade.

ALLEMAGNE. — 12 normaliens en provenance de Hambourg présentés par le Comité de liaison Normandie-Basse-Saxe, accompagnés de leurs professeurs.

Docteur Hans Jorg : Fürstenweg 17 B, Fernruf 35 18 Paderborg (s'est proposé pour traduire les livres de Freinet en Allemand).

POLOGNE. — *M. Ozga Wladislaw* : vice-président du Bureau central du Syndicat des enseignants polonais (Varsovie, ul. Spasowskiego 6/8).

M. Harvas Edmund : Professeur de l'Université à Poznan.

BELGIQUE. — *M. Henri Biscompte* : Inspecteur de l'Enseignement (105, Bd. du Souverain, Bruxelles).

M. de Herdt : Inspecteur principal (Hofstraat 15, Antwerpen).

M. Vaerewijck Charles : Inspecteur cantonal de l'Enseignement primaire à Anvers, d'expression néerlandaise (K Govaertsstraat 15, Deurne, Anvers)

Auverdin Jean (51, rue Maroille, Terte).

Lambrechts Madeleine (18, rue de la Sourcé Saint-Gilles, Bruxelles).

Balesse Lucienne (41, chemin de la Source Rhodes, Ste-Genève).

Seykens Pierre (17, rue Jean Vercheval, Herstal).

Eekhaut Jean-Marie (3, rue Latérale, Trazegnies, Haute Belgique).

Debroux Françoise (4, Avenue des Hêtres, Rhodes Ste-Genève).

Hecq Arthur (16, rue Haussy, Fontaine l'Evêque).

Boland Yvette (46, rue du Chêne Grivegnée, Liège).

De Boeck Laure (3, rue des Sangliers, Bruxelles).

SUISSE. — *Muller* (1, rue des Rois, Genève).

Gebhard Madeleine (Tramenaz 19, La Tour de Peilz).

LIBAN. — *Joseph Bakkos* (Collège des pères Antonins, Baabda).

YUGOSLAVIE. — *Hurcak Anjo* (espérantiste), Polic' kamova 91/111 Rijeka.

M^{me} Grlic, Professeur.

Tomo Zalac.

Pazman.

Durdevica Donesva (Macédoine) Skopje.

ITALIE. — 10 Italiens de la vallée d'Aoste.

J'ai expliqué d'abord que, par suite des difficultés financières nées de l'affaire Rossignol nous n'avons pas pu, depuis quelques années continuer notre travail international, mais que ces difficultés étant aujourd'hui surmontées, nous pourrions reprendre notre activité internationale.

Entre temps, en vue surtout d'un agrément par l'U.N.E.S.C.O. — qui a échoué — on avait mis presque exclusivement l'accent sur l'organisation formelle et bureaucratique. Sans négliger le minimum d'organisation nécessaire, ni les statuts qui sont aujourd'hui officiellement établis, nous avons quelque peu redressé la vapeur en mettant l'accent sur le travail international.

C'est à la recherche et à la mise au point de cette organisation du travail que nous avons consacré l'essentiel de nos réunions :

1° L'interconnaissance au-dessus des frontières et l'aménagement du travail seraient évidemment facilités par la publication d'une copieuse revue internationale. Les fonds nous manquent pour la réaliser.

Mais nous pouvons dès maintenant entrevoir et développer le travail international par nos revues nationales dont nous pouvons faire l'envoi aux principaux camarades de nos groupes nationaux.

Pour ce qui nous concerne, nous sentons l'urgente nécessité de développer à l'échelle internationale l'information et les discussions sur quelques-uns des thèmes actuels de nos travaux : enseignement du calcul et des sciences, les examens aux divers degrés, la modernisation de l'enseignement. C'est à l'échelle internationale aussi que nous mènerons nos enquêtes. Nos revues et nos circulaires seront envoyées aux camarades de divers pays.

Je conseille de même aux Belges, aux Suisses et aux Italiens de réserver une rubrique de leur revue à

l'information internationale et de faire le service de leur publication à nos responsables.

Des circulaires spéciales continueront à donner les informations nécessaires.

2° Pour bien se connaître et s'apprécier il faut **travailler ensemble.**

Nous avons admis le principe de stages internationaux dont la liste sera dès maintenant préparée pour la prochaine année.

— Les stages français pourront recevoir chacun un certain nombre de stagiaires étrangers. Des jeunes allemands se sont déjà fait inscrire.

— Un stage international d'histoire est prévu dès cette année en Belgique. Nous demandons à nos amis Belges de penser dès maintenant à l'organisation d'un stage international à annoncer au début de 1963.

— Même chose pour les Suisses, qui organisent aussi un stage cette année.

— Les Italiens nous annoncent un stage pour cette année également.

— Pour l'Allemagne nous prévoyons pour l'an prochain l'organisation de un ou plusieurs stages auxquels participeraient comme instructeurs une équipe de camarades français. C'est un peu ce qu'avaient fait avec beaucoup de succès en Yougoslavie Gouzil et les camarades de Loire-Atlantique.

— Des stages semblables pourront être préparés en tous pays. Le délégué du Liban annonce déjà un stage pour 1963.

— Le stage du Sud-Est accueillera cette année, au col d'Allos un certain nombre de camarades algériens, en attendant que, la paix revenue, les nôtres puissent assister à un stage algérien.

Cette organisation par-dessus les frontières aura bien vite son efficacité. Elle facilitera les correspondances interscolaires internationales qui en étaient à un point mort.

Les échanges, cette interconnaissance faciliteront aussi tout notre travail pédagogique à intervenir.

15° - CRÉATION A AOSTE D'UN CENTRE INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE.

Cet événement fera date dans l'histoire de notre mouvement.

Nous avons déjà dit les dangers de notre dispersion et les difficultés que nous rencontrons pour nous réunir.

Or, il existe un pays : *la Région autonome de la vallée d'Aoste* qui est aujourd'hui comme au centre de l'Europe. Il nous est facile d'y parvenir, de France, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche, de Yougoslavie. Les habitants parlent le français qui est pour eux, autant que l'italien, langue maternelle.

Les collègues de la vallée d'Aoste sont particulièrement accueillants et sympathiques. Depuis deux ans des stages y sont organisés avec la participation d'un certain nombre de camarades groupés autour de la haute autorité morale de notre camarade Faure de l'Isère.

De nombreuses écoles de la vallée d'Aoste pratiquent nos techniques et les représentants du groupe étaient nombreux à notre Congrès de Caen.

Notre réunion générale de la F.I.M.E.M. a émis le vœu que puisse être organisé à Aoste un Centre International de l'Ecole Moderne. Les délégués d'Aoste avaient déjà donné leur accord enthousiaste. J'ai aussitôt écrit à notre ami Pezzoli, responsable du groupe qui, après avoir examiné le projet avec l'Assesseur à l'Instruction Publique du Val d'Aoste, nous apporte son complet accord.

Dès maintenant, l'Assessorat met à notre disposition un bureau, un hall d'exposition, une salle de réunion. L'école d'un de nos camarades deviendra notre Ecole expérimentale. C'est dire que nous aurons toutes facilités pour le fonctionnement effectif de ce Centre. Une première manifestation internationale aura lieu fin juin à notre Centre : une rencontre d'élèves et d'instituteurs français (de la région de Grenoble) et d'élèves et d'éducateurs valdotains, avec exposition internationale et dessins.

D'autres manifestations seront organisées pour la période de vacances.

Ce Centre sera placé sous la direction de notre ami Faure.

Dès maintenant nous remercions chaleureusement M. l'Assesseur du Val d'Aoste, notre ami Pezzoli

et tous nos adhérents valdotins d'avoir permis la réalisation si rapide de ce projet.

On peut noter l'adresse du Centre International de l'Ecole Moderne, 4, Place des Ecoles (Aoste).

◆
Nous n'avons certainement pas tout dit.

La liste impressionnante de nos publications, de nos stages, de nos associations, de nos groupes, de nos entreprises et de nos travaux montrent la complexité de notre effort coopératif à l'image de la vie, mais l'importance aussi des moyens et des innombrables bonnes volontés dont nous disposons désormais pour développer et promouvoir notre œuvre commune.

La résonance internationale de notre pédagogie était ponctuée à la séance de clôture par l'intervention des représentants de 14 pays, et par la lecture ou l'audition de messages, bandes magnétiques, télégrammes venus de 11 pays. Au total 25 pays que vous retrouverez au compte rendu de la dernière séance de notre Congrès.

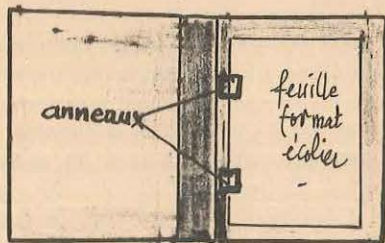
Comme vous le voyez, nous avons quelques raisons d'être confiants et enthousiastes.

Dans ce coude à coude fraternel, dans notre grande amitié nationale et internationale, unis dans et par le travail, pour le triomphe d'une éducation libératrice, nous continuons notre œuvre coopérative.

C. FREINET.

UN NOUVEAU CLASSEUR SCOLAIRE

◆
Nous avons enfin un classeur C.E.L. qui devrait donner toute satisfaction. Il est de format écolier (25 x 19 1/2), en carton-cuir vert très solide. La nouveauté consiste essentiellement dans les anneaux, qui sont CARRÉS et en excellent acier (nous avons dû les faire importer) écartement 7 cm. Les anneaux carrés évitent le glissement en biais des feuilles, les maintient parfaitement à l'équerre et à plat. L'innovation originale, et que vous apprécierez avant tout, c'est la fixation de ces anneaux, non pas sur le dos du livre, mais sur la couverture (croquis)



Ce système procure une excellente tenue à plat des feuilles pour lire, écrire ou dessiner (Nous avons adopté des anneaux carrés ordinaires et ce système de fixation pour les "LIVRES DE VIE")

Préparez vos commandes pour la rentrée

Faites connaître les classeurs C.E.L. qui livreront demain les Manuels à fiches mobiles et les collections de fiches-guides. Remplacez les cahiers par un outil moderne et souple

Nos thèmes de Congrès

Sciences - Calcul - Education Physique

Ce n'est pas par économie de place dans ce numéro copieux de comptes rendus, que je bloque ici ces trois thèmes qui, à l'origine, devaient être discutés séparément.

D'abord, nous n'étonnerons personne en disant qu'aucun de ces thèmes n'a été étudié à fond. Nous ne nous sommes jamais fait d'illusion puisque nous nous adressions là à des activités qui couvrent à elles seules la bonne moitié des préoccupations scolaires. Tout au plus pouvions nous déblayer le problème, et ma foi, nous y avons assez bien satisfait.

Nous avons lancé un questionnaire de sciences et un questionnaire de calcul et j'avais donné moi-même sur ces sujets les idées essentielles, fruit de nos expériences, dans nos deux brochures *B.E.M.* que je vous conseille à tous de lire :

L'Enseignement des Sciences.

L'Enseignement du Calcul.

Muni des nombreuses réponses aux questionnaires, émanant surtout d'Inspecteurs Primaires et de Professeurs, j'avais établi pour chacun des thèmes un rapport complet. Pour diverses raisons, le temps déjà trop réduit dans le cadre d'une séance plénière, a été encore grignoté par diverses initiatives. De sorte que notre travail a été à peine amorcé. Nous ne pouvons pas le reproduire ici faute de place. Mais la discussion continue. Je vais en attendant, donner surtout les idées générales mises en valeur par nos discussions et sur lesquelles nous aurons à revenir en cours d'année, ici même, et dans notre supplément *Techniques de Vie*.

Notre première séance plénière devait porter sur l'enseignement du calcul qui était en somme le thème essentiel de notre Congrès, celui pour lequel nous expérimentons depuis dix ans dans des centaines de classes avec des réalisations majeures comme celles de Beaugrand qui projetait d'ailleurs sa *B.T. Sonore* sur le calcul vivant.

Il s'est trouvé donc que la journée du lundi a été largement centrée sur l'enseignement du calcul : en séance de Commission (mais avec une salle bondée) le matin et l'après-midi, en séance de synthèse de 5 à 7. C'est dire que nous avons déjà déblayé sérieusement la discussion avant la séance plénière d'ailleurs écourtée.

Nous avons eu l'avantage de partir, dès le matin, sur un mémoire établi par un groupe de travail d'éducateurs d'Ecole Normale de Neuchâtel (Suisse), sous la direction de M. Ischer. Nos camarades ont réagi vigoureusement contre des conceptions que nous croyons avoir dépassées par nos longues et nombreuses expériences de calcul vivant : « *Les petits enfants comptent mais ne calculent pas* » dit le mémoire.

Or, nous pensons exactement le contraire : les petits enfants calculent mais ne comptent pas. Lorsqu'un enfant, à qui on n'a pas encore appris, artificiellement, à compter, doit mettre le couvert, il fait le compte, par tâtonnement expérimental, des assiettes nécessaires. Il ne les place pas en disant : un, deux, trois. Une infinité d'opérations de comparaison et d'approche se passent dans sa petite tête qui sont tout à fait comparables aux calculs qu'il fera plus tard pour résoudre les problèmes complexes qui se poseront à lui. Si, interrompant ce calcul, on lui enseigne la mécanique du calcul, il dira : un, deux, trois mais ne calcule plus. La mécanique aura remplacé la vie. Le hiatus sera peut-être définitif, à l'origine de toutes les déficiences dont nous aurons plus tard à nous plaindre.

« *A six ans, chez nous, continue le rapport, l'enfant entre à l'école. Il est évident que nous continuerons à lui faire compter des choses. Mais, parallèlement, nous commençons à le soumettre à une « méthodologie » progressive, lentement progressive, basée sur le concret, soit sur les barres formées de cubes (cubes montessoriens dans la méthode Stern-Paule, cubes plus petits dans la méthode Cuisenaire) ».*

Et un collaborateur du Groupe suisse présent au Congrès, nous montrera alors le matériel en question qui fut critiqué très vivement par nos camarades.

Nous n'étions pas d'accord sur cette forme de concret, et surtout au lieu de partir de la vie, on partait ici du nombre et du comptage, avec toutes les conséquences scolastiques que cela entraîne. Nous avons nous-mêmes renoncé à l'emploi de notre *Matériel Camescasse* qui est bien l'ancêtre, et pas sans valeur, des cubes Stern-Paule ou du matériel Cuisenaire.

Nous touchions du doigt dès le début, les bases mêmes du désaccord dont nous allions discuter toute la journée.

« *Les manipulations dont nous venons de parler, argumentent les auteurs du rapport, sont bien plus concrètes que ne le sont certains problèmes de vie dont l'objet est absent de l'Ecole... Les psychologues ont montré qu'il ne sert à rien de varier constamment d'objets-unités,*

de compter un jour des noisettes, le lendemain des pétales, ensuite des ailes de papillon, enfin des billes ».

Nous sommes totalement d'accord. Nous sommes radicalement contre tout centre d'intérêts « tiré par les cheveux », et nous n'accordons pas grande vertu au comptage artificiel quel qu'il soit.

Nous touchons au nœud de la question avec cette affirmation : *« Lorsqu'une notion est acquise et qu'elle est parfaitement mécanisée, les problèmes de vie interviennent ».*

Nous pensons, nous, exactement le contraire : nous plaçons à la base les problèmes de vie qui excitent et préparent la compréhension et le sens mathématique. Ce n'est que lorsque ce sens est acquis et que peut jouer en premier lieu la compréhension intelligente que nous étudions les notions jusqu'à leur mécanisation.

Nous nous sommes aperçus alors, tout au long de la discussion, et le lendemain encore avec l'enseignement des sciences que c'est vraiment la ligne de partage intellectuelle entre les méthodes traditionnelles et l'Ecole Moderne. La chose sera même plus sensible en sciences où fort peu d'éducateurs osent admettre qu'on laisse les enfants tâtonner pour l'acquisition du sens scientifique. On juge la chose hasardeuse. On nous dira que l'enfant ne peut pas refaire toutes les expériences, fruit des longs progrès scientifiques, que ce serait là perdre beaucoup trop de temps, et surtout que, en partant de la vie *« nous ne pourrions jamais sérier progressivement pour servir à une méthodologie scientifique ».*

« Il faudrait définir, nous dit-on, le sens mathématique (et le sens scientifique), terme que vous employez : mélange d'intuition, d'invention, de logique ». Est-ce que vraiment l'apprentissage raisonné et progressif d'une notion empêche l'éclosion du sens mathématique ? Il nous semble au contraire le fortifier. Et même si l'acquisition du sens mathématique n'était pas notre but pendant les exercices de progression, sa recherche n'en apparaîtrait pas moins au moment où, la notion étant acquise, l'exercice par les problèmes de vie interviendrait.

Même problème pour les sciences, et nous aurons à en discuter longuement : *« Faut-il apprendre, avant, les principes, les règles et les lois, établis plus ou moins expérimentalement par l'Ecole, les observations et les expériences ne venant qu'ensuite pour illustration et démonstration ? »*, et c'est toute la scolastique traditionnelle, dont les manuels scolaires sont le fruit. Nous savons ce qu'elle nous a valu pour que nous puissions la condamner définitivement.

Nous plaçons toujours, en calcul comme en sciences, l'expérience vivante à la base de notre enseignement. Elle agit d'une façon globale, intuitive, électronique, selon des processus qui nous sont encore totalement inconnus parce que non étudiés par les scientifiques, mais qui n'en sont pas moins d'une portée éducative et formative considérable. Ce n'est qu'après, que, tirant la synthèse de ces démarches, nous systématisons les acquisitions naturelles.

Cette compréhension de la légitimité de notre démarche est toute basée sur le processus de tâtonnement expérimental que nous avons mis en valeur, et qui n'est pas la seule conception mécanique des essais et des erreurs. Tant qu'on n'aura pas compris, tant qu'on n'aura pas admis cette légitimité du tâtonnement expérimental, nos démarches resteront suspectes à des professeurs qui ont une tout autre idée de la science.

C'est donc à la démonstration et l'explication de ce processus de tâtonnement expérimental que nous devons appliquer d'urgence nos travaux à venir.

C'est ce qu'explique un professeur qui répond à notre questionnaire :

« J'espère avoir quelque compétence pour y répondre. Agrégé de philosophie, licencié ès sciences, je suis actuellement professeur de psycho-pédagogie à l'Ecole Normale d'institutrices.

Ce que vous reprochez, en définitive, à l'enseignement traditionnel, c'est de faire appel à des « principes théoriques » et de ne se servir de l'expérience que pour illustrer ces principes. Vous voulez lui substituer un enseignement fondé sur l'usage exclusif de l'expérience. Or, une question se pose : Peut-on atteindre la science par cette voie ? Quoi que vous en pensiez, il n'en est rien. Je pense que c'est là le défaut essentiel de tout votre système. Procédant à une généralisation insensée, vous supposez que toutes nos connaissances s'acquièrent par la méthode des essais et des erreurs, parce que c'est ainsi que nous acquérons effectivement nos habitudes motrices...

Le fait est qu'il y a dans la science certains principes qui ne dérivent pas de l'expérience. Le fait est que, de façon plus simple il n'y a pas de science possible sans un appareil conceptuel ».

Nous tenons tout cela pour faux et nous nous en expliquerons mieux dans des études à venir.

Nous reprenons le rapport de notre équipe suisse pour trouver une notion sur laquelle nous sommes en complet désaccord aussi et qui mérite donc discussion : *« Il est des secteurs cruciaux de l'arithmétique où on apprendra, quitte à comprendre après ».*

Il ressort aussi de notre enquête et de nos discussions qu'il y a un grave malentendu au sujet de l'abstraction et du concret. Il faudra nous entendre sur la valeur de ces mots si nous voulons discuter sagement ensuite de ces questions. Nous nous y emploierons dans les mois à venir, en utilisant les intéressantes réponses à notre enquête. Cette mise au point est indispensable si nous voulons établir une hiérarchie dans les acquisitions, depuis les bûchettes et les nombres, ce faux concret, jusqu'à la vie en passant par les matériels divers qui semblent être le summum de la pédagogie.

Le mot lui-même de calcul vivant prête à confusion. Je ne crois pas qu'il y ait chez nous quelque camarade attardé qui le comprenne comme cet éducateur dont nous parle M. Ischer : *Il y a une certaine artificialité à vouloir absolument combiner un problème de vie pour le faire servir à une notion bien déterminée. Nous avons vu,*

chez un stagiaire qui avait choisi comme centre d'intérêt « Le grand Nord », un de ces problèmes encore plus artificiels que ceux des livres les plus traditionnels : 32 pingouins volent. Ensuite ils se posent sur quatre îlots de glace. Combien de pingouins par îlot ? »

Non, nous ne tirons pas les centres d'intérêt par les cheveux, mais notre méthode naturelle n'a pas encore trouvé ses normes définitives. Nous pensons y contribuer avec nos *fiches-guides de calcul complexe*.

Ainsi, nous voyons mieux les points sur lesquels devra porter la discussion à venir :

- Place des problèmes de vie ;
- Le nombre et les calculs mécaniques ;
- En calcul les règles, les lois en sciences, doivent-elles venir avant ou après l'expérience de la vie ?
- Faut-il, oui ou non, sacrifier la vie et l'intérêt aux exigences d'une gradation qui ne sera pas forcément scolastique ?
- Qu'est-ce que le concret ? Qu'est-ce que l'abstrait ?
- Qu'est-ce que la connaissance ?

Nous étudierons maintenant plus en détail ces diverses questions.

Et nous avons été amenés à discuter, longuement aussi de la *théorie des ensembles* dont on parle partout, notamment au second degré. Nous ne désespérons pas, d'expliquer cette théorie des ensembles par des cheminement et des expériences de bon sens, pour conclure que, pour notre premier degré, le calcul vivant est la traduction normale et simple de cette théorie des ensembles. Nous en parlons déjà dans notre *B.E.M.* Nous en discuterons plus longtemps dans *Techniques de Vie*.

C'est de la discussion que jaillit la lumière. Nous ne prétendons pas avoir toujours raison. Nous avons cette tournure d'esprit — scientifique — de ne pas faire confiance aux belles formules et aux mots savants de la scolastique. Nous passons toutes les idées au crible de notre expérience pratique. Peut-on nous le reprocher ?

Il y a bien sûr, entre les secondaires et nous cette différence de conception qui se traduit par des données pédagogiques tout à fait divergentes. Mais nos points de vue se rapprocheraient si nous discutons sans parti pris.

Or, sans nous connaître, les professeurs du second degré se font de nous et de notre travail une idée a priori qui ne risque pas de nous rapprocher.

M. Apéri, Professeur de mathématiques à l'Université de Caen, qui a suivi tout notre Congrès, nous disait : « *Quand on parle des Techniques Freinet, on voit des enfants sur les tables* ». Et voilà l'opinion de notre Professeur agrégé :

« *Je tiens à ne pas cacher mon opposition à la plupart des thèses que vous défendez. Je n'hésiterai pas*

à affirmer mon désaccord. Je vois qu'un public qui semble avoir perdu tout esprit critique, qui n'admet que l'argument d'autorité dont il dénonce l'emploi chez les autres, et dont la compétence peut d'ailleurs être mise en doute, a coutume de vous approuver. Soucieux avant tout de la nouveauté des procédés pédagogiques, il acquiesce sans réflexion à n'importe quel slogan. Je suis navré de venir, par quelque réflexion, troubler ce concert de louanges. Mais votre audience est trop grande, vos erreurs me semblent trop graves, leurs conséquences risquent d'être trop catastrophiques... »

Voilà comment les professeurs — car notre correspondant n'est malheureusement pas seul à penser ainsi — voient les praticiens que nous sommes. Alors que ce tableau est exactement à l'opposé de la réalité. Il suffirait à nos collègues d'assister, comme l'a fait M. Apéri à un de nos Congrès, pour comprendre leurs erreurs.

Travaillons ensemble, faisons connaissance à même notre activité et notre vie, alors nous nous comprendrons mieux et nous collaborerons loyalement et fraternellement.

Au cours de ces derniers mois, nous avons été alertés à diverses reprises par les camarades sur la nécessité d'étudier d'urgence la question de l'Education physique à l'Ecole en général et au premier degré en particulier. L'élargissement des expériences de mi-temps pédagogiques ajoute encore à cette urgence.

Un certain nombre de camarades qui ont participé à des stages au Cresp de Dinard nous ont dit avec enthousiasme l'excellence des méthodes qui y sont pratiquées sous l'impulsion de Léger et du Dr Le Boulch

Comme nous tenons à nous renseigner loyalement et sans parti pris, nous avons invité Léger et Le Boulch à venir prendre contact avec notre Congrès.

Malgré que la question de l'Education physique n'ait pas été portée à l'ordre du jour d'un Congrès déjà chargé, nous nous sommes arrangés pour que le Dr Le Boulch (Léger n'avait pu venir) puisse nous parler longuement.

Nos amis avaient raison de dire que Léger et Le Boulch avaient pour leur discipline des conceptions d'avant-garde très voisines des nôtres. La critique que le Dr Le Boulch nous fit des méthodes traditionnelles en gymnastique nous emballa et nous croyions être totalement d'accord sur les principes ; étant bien entendu que, dans la pratique, nous sommes obligés de tenir compte des conditions qui nous sont imposées.

Nous comprenons fort bien que, dans les conditions actuelles de l'Ecole de Villes il soit difficile de faire une gymnastique valable. Alors, nous faisons ce que nous pouvons en attendant que se réalisent les conditions matérielles qui permettront une bonne méthode. C'est à ce titre que nous acceptons les cinq minutes de gymnastique de maintien, comme nous faisons de la grammaire que nous jugeons pourtant inutile.

Mais voilà que le Dr Le Boulch pense que la méthode naturelle est insuffisante et que les exercices méthodiques sont nécessaires.

Le temps nous a manqué pour discuter à fond de cette question fondamentale qui se pose pour la culture physique exactement comme elle se pose pour les sciences et le calcul. Là aussi il nous faut partir de la vie par la gymnastique naturelle, pour revenir ensuite aux exercices dont on sent et comprend la nécessité.

Nos camarades ont déjà parfaitement réagi dans certaines réunions de province. Notre expérience unanime mérite d'être considérée en tout premier lieu par ceux qui veulent régénérer cette discipline. Ce qui risque souvent de troubler nos travaux c'est que des personnalités comme Léger et Le Boulch qui vivent leur enseignement et qui y ont une maîtrise sensible particulière peuvent en effet faire faire des exercices qui répondent parfaitement à nos besoins. Comme il est des éducateurs qui, sans s'engager dans nos techniques savent vivifier à la perfection un enseignement de forme scolastique. Mais c'est là la grande exception. Pour les non initiés, la scolastique, où qu'elle soit, gardera toujours ses tares. Et c'est contre ces tares que nous cherchons des remèdes.

Nous continuerons la discussion. Nous allons déjà publier dans le prochain numéro de *Techniques de*

Vie, la fin d'un important article de Le Bohec sur ce thème. La discussion continue.

Mais nous ne voudrions pas que quelques-uns de nos correspondants, l'équipe suisse notamment, s'émeuvent parce que nous critiquons leurs points de vue. Nous savons sincères les personnalités qui s'appliquent à défendre des conceptions qu'elles croient justes et justifiées. C'est non seulement leur droit mais aussi leur devoir. Comme c'est notre devoir de techniciens de dire en cette occasion ce que nous dit notre longue expérience.

Nous rapprocherions certainement nos points de vue si nous pouvions discuter. Et contrairement à ce que croit notre correspondant professeur, nous discutons sans cesse les divers points de vue, au sein de notre mouvement et dans nos Congrès. Il suffirait que ce professeur assiste à quelques-unes de nos réunions de travail pour comprendre qu'il n'y a pas chez nous de suiveurs mais une conjonction peut-être rarement atteinte d'un groupe important de camarades qui n'admettent vraiment comme juste que ce qui est passé par l'estamine de notre entendement.

C'est une condition essentielle de nos progrès.

La discussion à peine amorcée dans ces domaines continue.

C. FREINET.

Pour la préparation de B.T. scientifiques

Notre camarade Bourdarias qui était au Congrès et a quelque peu participé au travail de notre Commission de sciences, nous envoie les suggestions suivantes qui pourraient peut-être permettre un nouveau démarrage, sur des formules qui devraient en effet intéresser maîtres et élèves.

« Certes, dit-il, le S.B.T. reste l'édition la plus pratique pour publier nombre de projets Guidez, Pélissier, genre *Recherches expérimentales*.

Cependant, il manque en effet à notre collection B.T. de nombreux numéros explicatifs de Sciences Actualités (je ne sais comment l'appeler), exemple : ce que nous connaissons des planètes du système solaire (en rapport avec les voyages interplanétaires) - la lune - l'automatisme - le fonctionnement de la T.V. et d'un poste à transistor - les radars, etc...

Il manque aussi des B.T. explicatives des grandes inventions, qui seraient un peu à cheval sur Sciences et Histoire : invention de la machine à calculer, à coudre, etc...

Nous ne pensons pas assez à la vie pratique. J'avais justement réuni une petite documentation à ce sujet, suffisante pour faire une B.T. : la réfrigération - la lessive.

Je crois aussi que nous n'avons rien sur les machines d'usines et les machines agricoles.

Il est bien entendu que, pour tout cela, la réclame ne manque pas mais je défie quelqu'un d'expliquer à des enfants (voire à des adultes) le fonctionnement scientifique et pratique d'un réfrigérateur ou d'un tracteur avec ce qui est publié par les commerçants ».

Voilà en effet un chantier fertile à entreprendre. Qui se met au travail ?

C. FREINET.

COMPTE - RENDUS DES COMMISSIONS

Travaux du Congrès de Caen

SCIENCES

Je me suis permis tout d'abord de rendre hommage aux C.E.G. et à Le Bohec pour leurs travaux et leurs interventions.

DELBASTY développe son point de vue sur les boîtes de tâtonnement ; PELISSIER apporte le fruit de son expérience. Pour mon compte, j'essaie de réhabiliter le "bricolage" en montrant que tous nos travaux y font appel et que l'enfant y est plus sensible qu'au bavardage.

Reprenant l'idée des boîtes de "tâtonnement" nous montrons que la première serait la boîte "fourre-tout" de Le Bohec, la deuxième les objets glanés et classés par boîtes (vis, fil, tubes... etc) la troisième : les boîtes scientifiques (celles de la C.E.L.)

En réponse à un camarade qui évoque les difficultés de l'examen, je signale que METIVIER, avec le groupe des 2 Sèvres, essaie de faire un relevé des questions à voir au CEP avec les références aux fiches, S.B.T, travaux à faire...etc de façon à permettre le travail par équipes.

Pratiquement, que peut-on faire pour débiter? observation d'insectes, de plantes.. avec loupe, compte-fils et fiches-guides (comme soutien non obligatoire): C'est du travail rentable, plaisant et paisible. Essai de bricolage expérimental le soir. Eviter les erreurs anciennes.

GUIDEZ

ÉQUIPE D'ÉCHANGES-GÉOLOGIE

J'ai réuni les noms de quelques camarades sérieux et qui sont DECIDES A REALISER quelques échanges de roches ou minerais de leur secteur : VAREILLES et AVENAS, QUEVREUX, DRIEU, FEVE, PELISSIER. Je pense qu'on peut joindre PETITCOLAS, VERNET, BOUVIER, POITRENAUD, BERTHELOOT?

Comme je n'ai pu voir tout le monde, les autres camarades intéressés me passent un petit mot. Il suffit de voir les carrières, mines, usines (qui emploient roches ou minerais) les ingénieurs, directeurs, la carte géologique...etc vous renseignerez. Vous voyez ainsi ce dont vous pouvez disposer pour l'échange.

GUIDEZ

ESPERANTO ET CEL.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Cette année, pour la première fois, le Groupe Esperantiste de l'enseignement a tenu son Congrès juste avant celui de l'Ecole Moderne, dans la même ville et dans les mêmes locaux. Les deux Congrès peuvent s'en féliciter car plusieurs collègues ont pu assister aux deux : les uns étant venus pour l'Esperanto sont restés au Congrès de l'Ecole Moderne et inversement. Gageons que c'est le début d'une habitude qui ne se perdra pas.

On peut se demander d'ailleurs pourquoi il n'en a pas toujours été ainsi ...

En effet, les deux mouvements ont vu le jour presque en même temps ; et BOURGUIGNON (mort en camp de concentration) fut dans les débuts de la C.E.L., le pionnier de la correspondance intersco-

laire internationale, en même temps que l'initiateur des premières " Ecoles esperantistes d'été "

A commencer par l'auteur de ces lignes, bon nombre d'esperantistes sont venus à la C.E.L. parce qu'ayant fait connaissance des méthodes et du matériel Freinet au cours de rencontres esperantistes.

En sens inverse, combien de fervents " Ecole Moderne " désireux de pratiquer la correspondance internationale n'ont entrevu de possibilités que par l'Esperanto, et ont appris et pratiqué la langue internationale.

Oui, de tout temps, les deux mouvements ont été imbriqués et ce parallélisme des congrès dans

la même ville ne fait que consacrer un état de fait.

Cours d'Espéranto de la C.E.L., coopératif et gratuit. S'adresser à :

LENTAIGNE 3, av. de la Gaillarde, Montpellier.
en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse.

LENTAIGNE

FICHIERS ET CAHIERS AUTO-CORRECTIFS

Peu de participants à la commission des fichiers cette année au Congrès. Nous avons reçu des lettres de camarades s'excusant de ne pouvoir être présents à Caen (surmenage ou raisons d'ordre familial) :

R. LALLEMAND n'oublie pas cette commission qui a démarré grâce à lui et pour laquelle il a tant travaillé ; il nous a communiqué ses réflexions notamment au sujet du SYSTEME METRIQUE.

CHALARD (de la Corrèze) nous a fait connaître qu'il s'est penché assez longuement sur la question FRACTIONS.

HERVE (du Haut-Rhin), dans une longue lettre nous fait part des nombreux essais qu'il poursuit courageusement sur la question des fichiers malgré sa classe surchargée de 39 élèves.

Nous nous sommes donc retrouvés un petit comité (Pons, Boyer et moi-même le plus souvent) et notre travail s'est borné à échanger quelques points de vue, un peu à bâtons rompus, en particulier sur les deux questions système métrique et fractions au sujet desquelles nous avons pu examiner les divers projets existants que nous a apportés PONS, et aussi au sujet du fichier de calcul pour le CE2 que nous pensons mettre en chantier.

Au sujet des dernières réalisations de la commission, je voudrais d'abord rendre hommage à notre camarade BOYER, à qui nous devons les 10

cahiers individuels et auto-correctifs de calcul pour les classes primaires. C'est là un gros travail d'adaptation que Boyer a su mener à bien, à partir du fichier opérations, grâce à sa tenacité et qu'il a su également rendre attrayant.

Nous avons pu réaliser aussi, sans trop de retard, l'édition de nos FICHIERS DE CALCUL en NF (du CE au FE) et, profitant de l'occasion qui nous était offerte, dédoubler le CM en CM1 (168 fiches) et CM2, préparation en 6^e (196 fiches)

Enfin, pour que notre projet de fichier CE2 puisse devenir assez rapidement une réalité, je demande à tous les camarades qu'ils me fassent part (si possible pour le début des vacances) de leurs suggestions, voir même de leurs débuts de réalisations dans ce domaine. L'édition d'un fichier est en effet tâche délicate car il faut arriver à créer un outil qui soit non pas le reflet de la pensée d'un seul, mais valable pour un grand nombre de camarades, ce qui suppose au départ un large échange d'idées.

F. SERANGE

Ecole Publique rue Sanitas-MOZAC près
Riom (P d D)

C.E.G. FRANCAIS

Deux cahiers de roulement sont expédiés qui permettront des échanges d'idées et d'expériences entre la dizaine de camarades qui, à Caen ont discuté de leurs problèmes :

- un cahier pour les classes de 5^e et 6^e, responsable Mme GOURE à Roche-la-Molière, CEG mixte (Loire)

- un autre cahier pour les classes de 4^e et 3^e

Il faut absolument multiplier des échanges très profitables entre nos adolescents qui pourraient ainsi, peut être, connaître d'autres correspondants et trouver des échos à leurs questions.

Au congrès, nous avons décidé la réalisation d'une sorte de Gerbe de textes à laquelle participeraient, huit, dix ou douze CEG et qui mentionnerait les activités libres de ces écoles, les outils mis à la disposition des enfants pour leurs découvertes dans toutes les matières.

Nos propres expériences, à nous, nous ont montré qu'en "français", l'essentiel consistait à créer un CLIMAT fait d'enthousiasme et de travail intéressant. Au CEG, c'est souvent le maître de français qui peut introduire l'organisation coopérative et grâce à elle :

- * la correspondance
- * les travaux en équipe (prévus puis examinés pendant les réunions) sur des sujets d'histoire, de géographie, de sciences naturelles.
- * les lectures dialoguées, la diction de poèmes présentés à d'autres classes, peut être le théâtre libre (voir BENP d'Elise Freinet)
- * l'atelier de peinture libre dans une pièce désaf-

fectée.

* la photo prise à l'école et autour de l'école qui peut illustrer les albums et susciter l'observation, la curiosité, comme tout ce qui doit enrichir le milieu scolaire. Mais comment et quand, direz-vous, leur apprendrons-nous à écrire correctement ?

L'adolescent, croyons-nous, comme l'enfant, apprend à écrire tout simplement, en écrivant ce qu'il pense. Si l'atmosphère de la classe est bonne, il a tant d'occasions d'écrire et de corriger ses fautes.

Quand on a travaillé plusieurs années avec des adolescents en essayant de les libérer des tâches inutiles, ce qui donne " la foi " dans la continuation de la tâche, c'est la prodigieuse puissance de travail libre de ces jeunes faibles,

moyens ou bons scolairement - qui, encouragés dans leur expression, lorsqu'ils ont quelque chose à dire, continuent à travailler avec cœur, libérés de l'esclavage des notes, même quand le travail ensuite demande un plus gros effort.

Mais laissons-leur donc la parole pour la réalisation de cette gerbe. Essayons.

Si vous saviez, camarades, tout le possible de cette jeunesse qui ne demanderait qu'à oeuvrer dans un élan extraordinaire !

Il nous paraît impossible que tant de bons maîtres et de bons professeurs continuent ainsi, en toute bonne conscience, à brimer cet élan dans le carcan d'une prison dont l'étouffement même, fait croire tous les jours, qu'on ne saurait faire mieux, parce qu'on pense faire le maximum.

G. FABRE

Colayrac s/ Cirq (L & G)

MATERNELLES

Comme je l'ai dit à la séance de synthèse du Congrès ; " un peu en veilleuse les Maternelles... cette année ; un peu en veilleuse, mais pas éteintes "

Notre apparent manque de lumière tient au fait que plusieurs fois nous nous sommes " intégrées " amenant notre " loupiote " au sein de la grande flamme du Congrès, éclairant les grands problèmes du Calcul, de la Musique Naturelle, du texte libre, aussi importants à l'école maternelle qu'à l'école primaire, j'ajoute pour ceux qui auraient envie de sourire, toutes proportions gardées bien entendu.

En dehors de ces bienfaisantes séances communes qui nous extirpent un peu de notre tendance à la " spécialisation Maternelles " nous eûmes les séances en commission.

Lundi après-midi, Madeleine PORQUET traita de l'Enseignement du Calcul, dans les Maternelles, en tenant compte de l'exposé général auquel nous avions assisté le matin.

La discussion ayant en partie porté sur l'emploi du MATERIEL INITIATEUR, il semblerait qu'il ne soit pas mauvais de s'y référer à condition qu'il soit utilisé avec motivation et que chaque enfant puisse faire sa propre expérience.

Le mardi matin elle traita de l'organisation matérielle d'une classe, question très importante pour nos jeunes camarades débutantes et souvent à l'origine de leurs soucis.

Le mardi après-midi transplanta les Maternelles à la Commission Musique Naturelle où Delbasty nous présenta son " Tympacit ", Guérin, le fameux disque prix Charles Gros 1962 que je conseille à tous les camarades des maternelles d'acheter, et au cours de laquelle Le Bohec, avec la ferveur religieuse d'un prêtre officiant, Le Bohec, timide et passionné nous fit entendre la mystérieuse poésie de sa terre bretonne.

Le mercredi fut un jour, disons, de regroupement, au cours duquel les camarades, plus ou moins

chevronnés abordèrent la question de l'organisation du travail inter-Congrès, et de la rubrique des Maternelles dans l'Educateur. Pour l'alimenter, les cahiers de roulement, si riches, si passionnants à lire, dans lesquels chacune apporte une participation, avant tout vivante, restent recommandables. Nous allons relancer les cahiers de l'an dernier ; le cahier nouveau sera collé à la suite du cahier ayant déjà accompli plusieurs circuits. Cela évitera des redites et permettra aux jeunes participant au circuit, de poser des questions, ce que nous les engageons à faire sans fausse honte, et à donner leur AVIS. Nous relancerons donc :

Calcul, dessin, livre de vie, jeux dramatiques (pour lesquels nous possédons les anciens cahiers). Nous y ajouterons les suivants demandés par les camarades :

les albums, lecture-écriture, la musique, les techniques artistiques, autrement dit " les ATELIERS ", les classes d'application-formation des normaliennes.

Les camarades présentes m'ont donné leurs participations à tel ou tel cahier de leur choix. Si des camarades n'ayant pas assisté au Congrès, désirent collaborer à l'un ou l'autre des sujets proposés, je serais heureuse de recevoir leur adhésion à l'adresse suivante : (C. BERTELOOT, Ecole Maternelle du Vieux Calonne, LIEVIN, P.d.C).

Ce plan de travail établi, chacune d'entre nous aborda plus ou moins des questions qui la préoccupaient : déroulement d'une journée, organisation matérielle de tel ou tel atelier, comment organiser, présenter, préparation, récapitulat~~on~~on ... et mise au point journalière très importante pour l'institutrice - pour elle-même - et pour le " contrôle " car il existe, quoiqu'on puisse en penser, comment organiser la CORRESPONDANCE SCOLAIRE chez les petits. Il semblerait que l'on ne l'utilisât point assez largement, assez profondément chez les

petits, où comme ailleurs, elle est le support vital du travail de la classe et une raison profonde de motivation.

Le mercredi après-midi vit ce commencement de dislocation qui annonce la fin du Congrès. A des jeunes, venues "picorer" une dernière fois, parmi le travail "envié" et "admiré" des plus anciennes, je demandai :

- Alors, que pensez-vous de cette Commission des Maternelles ? "
- Beaucoup de bien ; nous avons appris des choses qui vont nous aider à démarrer, nous avons eu des conseils qui vont éclairer notre lanterne, mais
- Mais quoi ?...

On a un peu peur... il faudrait voir une classe en

action, il faudrait ...

Il faudrait chère camarade, te jeter à l'eau comme nous l'avons toutes fait avant toi. On ne s'y jette pas sans appréhension, sans cracher, sans barboter... et nous barbotons encore. Qui apaisera jamais cette angoisse pourtant salvatrice qui sommeille en chacune de nous ?

Toutefois, quand tu auras compris que tu as devant toi, un petit enfant, cette merveilleuse graine à l'extraordinaire potentiel de vie, que tu lui auras apporté tout l'amour et le soin que réclame l'éclosion d'un tel trésor, que tu auras assisté à son plein épanouissement, alors en dépit des recettes et des procédés que tu crois encore utilisables, tu seras dans cette "voie royale" que nous a tracée Elise FREINET, et apaisée, détendue, tu auras gagné.

Mme BERTELOOT

HISTOIRE

A Caen, les travaux de la Commission d'Histoire ont été particulièrement fructueux. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous y avons constaté l'augmentation du nombre des travailleurs. Et même, ceux qui venaient en curieux ont pris une part très active aux débats.

Nos amis étrangers, surtout les Belges, nous ont apporté leur contribution et ont souvent trouvé la solution la meilleure. Tous ont été bien récompensés par de magnifiques récréations : projection du film sur le débarquement en Normandie et la renaissance de Caen, promenade dans l'imposant château sous la conduite de Melle Mast, du CNRS et courte mais très profitable visite des laboratoires d'Archéologie de l'Université. Nous en profitons pour remercier bien sincèrement les organisateurs du Congrès et les personnalités qui nous ont permis de passer un aussi agréable séjour dans le Calvados, malgré le mauvais temps.

Revoyons donc en détail ce que nous avons fait, pour que le bénéfice de nos travaux ne soit pas perdu.

CORRECTIONS.

Cette année, nous n'avons pas été noyés par un afflux de projets venant de Cannes, ce qui nous a permis un travail en profondeur.

Le projet de Gouzil sur la " Commune de Paris " a été définitivement mis au point après des discussions passionnées mais toujours courtoises.

Nous avons examiné avec le plus grand soin, le projet de Péré : " Lucius Valérius, Romain du II^e siècle ". Plusieurs camarades se sont offerts pour apporter des compléments (textes et illustrations) et je me chargerai de la rédaction définitive. Nous en avons profité pour critiquer le plan proposé par Péré sur " l'Histoire de Rome antique ". Et, unanimement, nous avons conclu qu'il serait préférable d'étudier la vie à Rome sous la République, sans vouloir faire une histoire complète.

Mon projet de S.B.T Textes d'Auteurs : " Rome avant l'Empire " a été vu et sera édité prochaine-

ment. Celui de Bachschmidt " Maquettes sur Rome " nous a donné plus de soucis. Il doit être repris en enrichissant le contenu, en agrandissant les dessins et en simplifiant les explications.

Pour marquer notre passage à Caen, nous avons pensé qu'il serait bon de mettre en chantier une BT sur " le Débarquement ". Nous en avons défini l'esprit et le plan. Marteau a bien voulu se charger de la préparer.

Puis nous avons examiné un projet de Grandpierre : S.B.T. " Faits et Villes de l'Histoire " qui nous a paru des plus intéressants. Ce travail doit être édité car il sera très utile dans toutes les classes, à un double point de vue : d'abord pour localiser n'importe quel événement historique, ensuite pour connaître immédiatement le fait historique qui illustre n'importe quelle ville de France.

L'HISTOIRE AUX C E G

Nous avons été très heureux d'accueillir à notre commission, de nombreux représentants des C.E.G. qui sont venus témoigner du bien qu'ils pensaient de nos MANUELS d'HISTOIRE. En conséquence, nous avons décidé de continuer dans ce sens.

Ainsi, avant la fin de l'année scolaire, vous recevrez le troisième fascicule " Rome " et pour la rentrée, LE CLASSEUR DE 6ème sera prêt. Vous aurez alors un outil de travail excellent dont vous pourrez doter tous vos élèves.

L'an prochain, avec la collaboration de nos camarades des C.E.G., nous préparerons LE CLASSEUR DE 5ème qui comportera encore trois fascicules :

- du Vème au Xème siècle

- Du Xème au XVème siècle ;
- Le XVIème siècle

LES FICHES-GUIDES

Nous continuerons à donner dans " L'Éducateur " des fiches pour le Cours Moyen. L'an prochain, elles porteront sur la première partie du programme: Des origines à la Veille de la Révolution.

Mais il faudra aussi penser aux petits. C'est pourquoi nous lançons un pressant appel à nos amis chargés d'un Cours Élémentaire pour qu'ils nous expliquent, sur fiches, la façon dont ils travaillent dans leurs classes.

PLAN DE TRAVAIL

Enfin, pour mener à bien tous ces projets, nous avons pensé qu'il fallait connaître exactement les trous de notre documentation et essayer de les combler. C'est pourquoi nous avons établi le plan de travail suivant :

S. B. T. :

L'Illiade et l'Odyssée (Deléam), La guerre des Gaulles (Béllis), La Gaule Romaine, Les Carolingiens (G. J. Michel), Formation territoriale de la France, La Guerre de Cent Ans, Etienne Marcel, les Grandes Découvertes, la Renaissance, Un règlement de police de Mazarin (Deléam), A la cour du Roi-Soleil, la France à la veille de la Révolution (Cabanes), les Cahiers de Doléances (Nadeau)

B. T.

Les Pyramides (Béllis), la Crête (Melle Roumazeilles), Delphes (Béllis), les Phéniciens (Ropert), La Civilisation mérovingienne (Deléam), Godefroy de Bouillon (Hanrion), le Royaume franc de Jérusalem (Ropert), le Pèlerinage de Compostelle (Mlle

Roumazeilles), l'Art gothique, les églises fortifiées, la Jacquerie (Groupe de l'Oise), la République de Venise (Béllis), la Route des Indes (Béllis) les Philosophes (G. J. Michel), l'Encyclopédie, Turgot (Chalard), un cahier de doléances (Béllis)

Voilà du travail pour jusqu'au prochain congrès. Le plan est vaste. Mais il vaut mieux prévoir beaucoup pour être certain d'avoir quelque chose. Nous demandons à tous ceux qui ont annoncé un projet de le réaliser au plus tôt et de nous l'envoyer. De nombreux titres n'ont pas d'auteurs. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés et tenez-nous au courant de vos intentions.

A Niort, nous étudierons l'autre partie du programme. Mais rien ne vous empêche d'y travailler dès maintenant. Je songe à :

Les armées de la Révolution et de l'Empire (Béllis), Antoine, ouvrier tisserand (Cabanes), l'Occupation française en Belgique (nos camarades belges), L'indépendance de la Belgique (nos camarades belges), la Concentration industrielle, 2ème partie (Jacquet), Sedan (Deléam), Le Débarquement (Mar-teau).

STAGE INTERNATIONAL - Pour répondre à un vœu de Freinet et satisfaire à un désir qui m'était cher depuis longtemps, nous avons décidé de faire, chaque année, dans un pays différent, un stage international d'histoire. Pour 1962, nous avons chargé nos camarades belges Abel Cocu et Albert Faucon, durant la deuxième quinzaine d'août, sur le thème: Utilisation du Musée local pour l'enseignement de l'histoire, avec de nombreuses visites à Mons, Bavay, Binche, Spienne, etc... Jugez vous-mêmes de l'intérêt de ce stage. Prévoyez vos vacances en conséquence et rendez-vous à MONS.

F. DELÉAM

INFORMATIONS

STAGE VALLÉE DU RHONE

Il aura lieu dans la Drôme, à Saint Bonnet de Valclérieux du 9 au 14 septembre 1962. Le château de Solage est mis gracieusement à notre disposition par l'Entr'Aide Coopération sur intervention de nos amis, Directeurs des Coopérateurs Dauphiné Vivarais.

Pour s'inscrire, demander l'imprimé spécial à : AUBERT, O.C.C.E., Ecole de Garçons, rue Berthelot, à Valence, ou à Marie-Thérèse SEIGLE, Ecole de Bésayes, Drôme.

GUILDE SUISSE DE TRAVAIL- TECHNIQUES FREINET

STAGE ANNUEL

Date : 2 et 3 Juin - Lieu : Colonie de vacances de la Ville de Lausanne, Les Chevalleyres-sur-Blonay, Route Genève, Lausanne, Vevey, Bifurcation à Vevey pour Blonay.
Inscriptions: Marcel YERSIN, Levant 63, Lausanne, qui donnera de plus amples renseignements.

SCIENCES C.E.G.

La Commission Sciences-C.E.G. réunie à Caen

- a admiré les remarquables travaux présentés par M. BERTELOOT sur l'étude de l'électricité à partir d'un matériel construit par les enfants.
- a essayé de mettre au point, en partant de la BEM sur l'enseignement des sciences et des idées personnelles exposées par Berteloot, un plan de travail pour la modernisation de l'enseignement des sciences dans les CEG.
- a décidé la mise en route d'un cahier de roulement pour améliorer et compléter ce plan de travail ainsi que pour l'étude en commun des problèmes particuliers à chacun. Inscrivez-vous si ce n'est déjà fait.
- a décidé la mise au point de brochures et de fiches-guides destinées à aider ceux qui désirent amorcer un premier pas dans la vie de la modernisation de leur enseignement.

De nombreux chapitres sont tirés de la BEM : ENSEIGNEMENT DES SCIENCES.

MÉTHODE NATURELLE ET CONDITIONS DE TRAVAIL

Ceux qui pratiquent la méthode naturelle d'enseignement des Sciences à l'école primaire, se sont donnés pour but de faire passer l'acquisition du sens scientifique avant l'acquisition des connaissances considérant la première comme base indispensable de la seconde.

Ils ont constaté que tous les enfants sont à l'origine actionnés par le besoin de connaître et d'agir, que tous ont cette curiosité instinctive qui leur fait poser inlassablement des questions qui nous excèdent parfois.

Ils s'efforcent d'abord de conserver à l'enfant cette curiosité, ce besoin de chercher, d'expérimenter et de créer, ensuite d'alimenter, d'exciter et d'orienter ces tendances selon les exigences des enfants et du milieu. L'expérimentation libre leur semble la meilleure forme d'acquisition de la connaissance la seule qui soit naturelle.

Ils pensent que plus tard peut-être il faudra développer, contrôler, préciser, étendre.

Nous pensons que si la conduite des travaux scientifiques expérimentaux doit s'inspirer de ces principes, il nous faut au C.E.G. à partir de la 4^{ème} franchir le pas, c'est-à-dire justement développer, contrôler, préciser, étendre.

Rares sont les enfants qui arrivent au CEG ayant pratiqué l'expérimentation libre.

Ceci est extrêmement important et conditionne notre activité future : les Travaux scientifiques expérimentaux seront-ils suffisants pour faire acquérir à ces enfants le sens scientifique ? D'autre part, quelles sont en général nos conditions de travail ? Ce sont, bien souvent,

celles que connaissent les écoles de ville : trop grand nombre de classes, effectifs gonflés, atmosphère déprimante des cours de récréation et des cantines avec en plus la dispersion des maîtres : trois par classe au mieux, six ou sept au pire en comptant les professeurs spéciaux.

Dans la plupart des cas, c'est le maître qui se déplace transportant avec lui son matériel, car rares sont les C.E.G. disposant d'un local réservé à l'enseignement des sciences.

Ce transport de matériel peut à la rigueur se faire quand il s'agit de l'expérience conduite par le maître mais il devient impossible quand il s'agit d'un matériel destiné aux enfants. Dans l'immédiat, il semble que le local spécialisé soit l'objectif principal des maîtres chargés de l'enseignement des sciences dans les CEG. Un objectif lointain serait la constitution d'unités pédagogiques de 4 à 5 classes avec une équipe de maîtres travaillant selon les mêmes techniques.

NOS PRINCIPES DE BASE

Ce sont les mêmes que ceux de la méthode naturelle d'enseignement scientifique.

" L'expérience, écrit Claude Bernard, est l'unique source des connaissances humaines. L'esprit n'a en lui que le sentiment d'une relation nécessaire dans les choses, mais il ne peut connaître la forme de cette relation que par l'expérience. Il ne faut point enseigner les théories comme des dogmes ou des articles de foi. Par cette croyance exagérée dans les Théories, on donnerait une idée fautive de la science, on surchargerait et l'on asservirait l'esprit en lui enlevant sa liberté, en étouffant son originalité et en lui donnant le goût des systèmes. "

" L'enseignement scientifique disent les Instructions Ministérielles de 1923, tout en conservant sa méthode, méthode expérimentale propre à éveiller et entretenir la curiosité intellectuelle, doit s'adapter aux besoins divers de ses élèves et varier selon leur milieu, selon leur sexe et selon leur éventuelle profession. Dans toutes les écoles, à tous les cours, la méthode employée doit être fondée sur l'observation et l'expérience... Elle signifie que le livre ne doit jouer dans cet enseignement qu'un rôle secondaire, que le maître n'a pas à faire des cours ; il doit, en classe et en promenade, faire observer et faire expérimenter. "

Nous voudrions que l'esprit progressiste de la circulaire du 8 septembre 1960, dite des Travaux scientifiques expérimentaux, soit appliquée non seulement au cycle d'observation mais dans toutes les classes des C.E.G.

" Si l'enseignement scientifique, disait Paul Langevin, veut réaliser une culture véritable, il ne doit pas se borner à une information, à une acquisition utilitaire des connaissances... il doit faire pénétrer et organiser dans l'esprit des jeunes gens l'ensemble des notions issues de l'expérience, du contact avec les choses, préparant ainsi les notions abstraites qui conduisent à la notion de loi. "

" Conformément à ce qui a toujours été l'idéal de notre culture, dit la circulaire, l'accent sera mis sur les moyens de former l'esprit, non sur le contenu même de l'enseignement et sur l'acquisition de connaissances déterminées... la démarche à suivre doit être autant que possible, celle de la recherche, librement menée par les élèves avec l'aide du maître. "

LES ENFANTS QUE NOUS RECEVONS

Il nous faut exploiter ce que les enfants possèdent encore de curiosité, de désir de recherche pour les amener par l'expérience à l'acquisition des connaissances nécessaires telles que les définissent les programmes et les examens.

Le rythme de cette acquisition est conditionné par la perméabilité à l'expérience qui est, dit Freinet, le moteur essentiel de l'intelligence.

Tout en reconnaissant ce que peut avoir d'illusoire toute classification, nous pouvons distinguer quatre catégories d'enfants.

1° Ceux dont la perméabilité à l'expérience est si grande qu'ils sont capables de comprendre avec un simple croquis. Ceux-là, un ou deux par classe, peuvent trouver leur nourriture dans les livres ; ils sont de la race des autodidactes et s'en sortiront toujours ; sans nous et même contre nous.

2° Ceux qui sont perméables à l'expérience du maître. Il ne s'agit pas pour eux de croire mais de voir. La plupart des expériences restent gravées dans leur mémoire ; encore faut-il que les conditions de travail leur aient permis réellement de " voir ". Nous pouvons estimer à cinq à six par classe le nombre de ces enfants.

3° Ceux qui sont perméables à leur expérience personnelle, capables de se poser des problèmes et de les résoudre seuls. Nous dirons que leur intelligence est au bout de leurs doigts et que l'expérimentation libre leur convient.

Ces trois groupes réunis constituent à peu près la moitié de la classe.

4° Ceux qui ne sont perméables à leur expérience personnelle qu'à un certain moment de leur vie, le moment où un problème " s'impose " à eux. Les obliger à expérimenter sans motivation préalable conduirait à un échec. Ici intervient la part du maître qui ne peut être si utile quand elle arrive au bon moment et de bonne façon mais qui peut être si néfaste quand elle apparaît à faux.

LA MOTIVATION

" L'expérience est une observation provoquée " C'est encore à la circulaire du 8 septembre 1960 qu'il faut nous référer.

" Motiver la présentation de tout matériel et de tout exercice d'observation par le recours à un fait pris dans l'expérience de l'enfant ou observable dans le milieu local ou emprunté à l'actualité afin d'éviter une progression trop mécanique et trop systématique où le choix des travaux paraîtrait dicté par une décision arbitraire et " à priori " du professeur "

" Il faut nous méfier de la tendance que nous aurions à corriger la sécheresse et l'objectivité des méthodes scolastiques par un appel constant aux exigences de la vie. L'essentiel est que nous ne revenions pas aux mots et aux formules qui masquent les éléments de recherche et de connaissance scientifiques.

Il ne s'agit pas de parler de liberté, mais de rendre réalisable dans nos classes une liberté maximum pour observer et expérimenter. Mais, même dans ces conditions favorables l'enfant risquera souvent de tourner en rond s'il n'y a quelque un, ou un livre, ou un film qui réintègre son activité dans le complexe culturel contemporain. "

Par ailleurs, nos enfants ont déjà une expérience de la vie : les journaux, la radio, la télévision les ont sensibilisés à certains problèmes (apesanteur, atomes) qui les auraient laissés indifférents il y a quelques années. Ceci les amène à se poser des questions qui peuvent cadrer avec le programme. C'est le rôle du maître " d'accrocher " l'enfant, de s'intéresser à ses problèmes, de susciter des expériences simples nées de la discussion entre le maître et l'enfant.

D'autre part, n'oublions pas que pour certains enfants dits sérieux, conscients de la nécessité d'acquiescer des connaissances en vue de l'examen ou d'expériences futures, le programme peut être une motivation suffisante. " On peut alors prévoir un plan de travail formel, respectant une certaine progression, c'est-à-dire le tableau de toutes les questions qui doivent être obligatoirement traitées. Il peut se trouver des questions qui n'intéresseront jamais les élèves. Il faudra alors que le maître soit assez adroit pour provoquer quand même un certain intérêt, ne serait-ce que l'intérêt de l'effort à faire, du travail bien fait. Par nos plans de travail, dans le cadre des programmes nous présenterons les thèmes à étudier et en nous aidant au besoin de fiches-guides nous préparerons un large éventail d'observations et d'expériences parmi lesquelles nos enfants pourront choisir. "

Une motivation que nous ne devons pas négliger est la correspondance avec échanges qui peut rendre de grands services en Botanique, Géologie et Zoologie par exemple, en donnant un but aux collectionneurs.

Enfin, nous pensons qu'il est un domaine exploré qui peut nous fournir de nombreuses occasions d'expérimenter : c'est l'Histoire de la Science. Replacer l'enfant dans les conditions mêmes où se sont trouvés les grands chercheurs, n'est-ce pas le moyen de démystifier la notion de savant pour la ramener à de plus justes et aussi nobles proportions ; celle d'un homme qui cherche ? Ceci pose le problème d'une Bibliothèque scientifique parallèle à la Bibliothèque littéraire.

" Il est indispensable pour une formation équilibrée des individus que chacun de nous ait mené à même la vie, les expériences de base qui cimentent son comportement. Cela ne veut pas dire qu'il faut battre le silex pour allumer le feu, réinventer les outils... nous n'en finirions jamais puisque nous ne parviendrions même pas à rattraper le progrès. Nous aurions à peine le temps de nous acclimater au passé. "

RECHERCHE D'UNE MÉTHODE - Le problème ayant

été motivé, il s'agit maintenant de le résoudre. Comment ?

" Selon les principes des méthodes actives, dit la circulaire du 8 septembre 1960, faire toute place au long des exercices et dans l'élaboration même du plan de travail et des moyens et méthodes de recherche, aux suggestions, observations et expérimentations faites par les élèves eux-mêmes, en acceptant erreur et tâtonnement, mais en exigeant toujours rigueur et précision dans la vérification des hypothèses ou des explications proposées. Commencer par l'observation et l'analyse qualitative des phénomènes avant de passer à la mesure et à l'expérimentation, de façon que la nécessité de celles-ci ait été éprouvée par les élèves eux-mêmes et que son exigence s'impose à eux progressivement. "

Il nous semble de plus indispensable qu'avant d'expérimenter, non seulement l'enfant construise lui-même son matériel mais encore qu'il le conçoive et qu'il prévoie ce qui lui sera nécessaire, nous lui demanderons donc de faire un projet. Ceci pourrait trouver sa place dans l'enseignement de " technologie " préconisé par les projets de programmes des 4ème et 3ème Modernes. Nous ne donnerons pas la solution mais par certaines questions nous pourrions orienter les recherches et former l'esprit critique.

En se heurtant à la matière, l'enfant risque de trouver de nouvelles pistes ; il se pose des problèmes et il les résout. " Chaque fois que l'enfant crée, il apprend. "

Il donne un sens à ses expériences futures ; pas besoin de mode d'emploi ; ayant construit son matériel il en connaît parfaitement le fonctionnement et est même bien préparé à comprendre comment fonctionnent ce que d'autres ont conçu.

Dans quelle mesure le maître doit-il guider l'enfant ? N'oublions pas que programmes et examens imposent la réussite ; l'enfant qui doit aller au bout de la question a besoin d'être secouru s'il ne réussit pas. C'est pourquoi nous croyons indispensable de préparer des fiches-guides pour la construction du matériel, fiches-guides qu'il faudra surtout se garder d'utiliser d'une manière systématique. Ce sera notre position de repli, nous assurant la sécurité.

La recherche du matériel aura bien souvent entraîné tout un groupe ; plusieurs sortes d'appareils seront construits qu'il faudra comparer, remanier, mettre au point. Du prototype établi et mis au banc d'essai on passera à la série avec division et répartition du travail. Il s'agit là d'une technique qui peut entraîner toute la classe permettant de passer de la motivation individuelle à une motivation générale.

Dans certains cas, Sciences naturelles ou Chimie par exemple, il n'y aura pas d'appareils à construire, mais le choix du matériel ou des outils pourra avoir la même valeur.

Les enfants se trouvent alors en mesure d'expérimenter. Doivent-ils faire toutes les expériences nécessaires à l'acquisition des connaissances prévues au programme ?

" Il n'est nullement indispensable que l'enfant ait mené dans tous les domaines, toute la gamme des expériences possibles. Il suffit qu'il s'en soit approprié, intégré les demandes essentielles. Quiconque possède le sens scientifique

voudra voir par lui-même, expérimenter, chercher, se tromper parfois, confronter ses découvertes et ses inventions avec les trouvailles plus ou moins géniales de ses contemporains. "

Un enfant de quinze ans peut-il sérier lui-même les difficultés pour les résoudre une à une, et non dans n'importe quel ordre, ce qui est le propre de la méthode expérimentale ? Une part du maître importante est-elle nécessaire : proposer ou suggérer une progression ? Faut-il laisser l'enfant s'orienter dans plusieurs voies, le laisser tâtonner, puis l'amener à comprendre ses échecs pour réorienter ses expériences, sacrifiant un peu de temps au profit de la formation de l'esprit ?

Nous pensons qu'il faut éviter de préconiser une méthode valable dans tous les cas. L'enfant peut résoudre seul certains problèmes. Certains autres que nous ne pouvons négliger car les programmes et les examens les imposent, les conduiraient fatalement à une impasse.

C'est pourquoi nous croyons nécessaire de préparer des fiches-guides d'expériences sur des points précis.

Reste maintenant l'acquisition de la connaissance, c'est-à-dire la loi scientifique.

Si, comme cela est souhaitable, toute la classe a été entraînée d'un même élan à poursuivre observations et expériences dans le cadre d'une entreprise commune dont les enfants sentent la nécessité, une confrontation des résultats est indispensable. Chaque enfant vient faire un compte rendu succinct de ses constatations. La part du maître est ici importante et délicate ; il doit amener les enfants à exprimer sur quoi ils peuvent se considérer comme d'accord, à distinguer ce qui est important de ce qui est secondaire à ne formuler une conclusion qu'avec beaucoup de prudence.

De cette confrontation, de cet effort de synthèse doit naître un essai de généralisation qui aboutit à la loi.

Bien souvent, un retour à l'expérimentation sera nécessaire pour vérifier si une constatation d'un enfant est générale ou accidentelle. Enfin, ce que nous ne pouvons expliquer dans l'état actuel de nos connaissances pourra être la source de nouvelles expériences.

Si un enfant a travaillé solitairement on peut lui demander de faire une conférence relatant ses recherches, ses réussites, ses échecs. Les erreurs et les imprécisions de son compte rendu peuvent relancer l'activité de la classe pour expérimenter, vérifier ou corriger les conclusions de leur camarade.

Il est, bien sûr, des expériences que l'enfant ne peut faire. Replacée dans le cadre de l'activité constructive de la classe, l'expérience faite par le maître peut retrouver toute sa valeur, dans la mesure où il est un expérimentateur parmi les autres.

Quels seront les prolongements de l'expérimentation ?

Tout d'abord le retour aux livres, aux films, aux fiches relatant comment d'autres chercheurs ont résolu le problème.

" C'est le contact avec l'idée après l'expérience et l'enfant en acceptera d'autant plus les conclusions qu'il sera d'accord sur un plus grand nombre de points. "

Ce sera l'occasion d'étudier les applications industrielles des lois découvertes, les appareils et les machines qui en sont issus. On pourra procéder par enquêtes en utilisant la richesse du milieu ou la correspondance ; on pourra réaliser des maquettes qui rendent de grands services particulièrement dans l'étude des mécanismes.

Enfin nous pensons que les expériences doivent à un certain moment prendre un aspect quantitatif et aboutir à ce que nous pourrions appeler le " problème vivant " qui ne serait pas une simple application numérique où les données viennent de l'extérieur, mais un problème issu de l'expérience elle-même, une confrontation entre les résultats obtenus expérimentalement et ceux qui découlent de la loi établie. Il ne s'agit pas de rechercher une précision ou une exactitude parfaite mais un ordre de grandeur, une approximation valable qui serait le critère permettant de juger la valeur de l'appareil construit et ferait apparaître les raisons qui ont guidé les constructeurs dans la réalisation des appareils de mesure.

LE PREMIER PAS

Pour beaucoup, dont nous connaissons les conditions de travail, tout cela peut apparaître comme un objectif très lointain sinon utopique. Pourtant, certains de nos camarades sont

déjà en passe de l'atteindre et bientôt la C.E.L. publiera une brochure montrant comment M. Berteloot a appliqué ces principes à l'étude de l'électricité.

Quelles que soient les conditions de travail, il faut utiliser toutes les possibilités de faire expérimenter les enfants afin d'imposer à tous la nécessité de réserver un local à cet effet. Si ce local n'existe pas on peut obtenir que les leçons de sciences aient toujours lieu dans la même classe aménagée dans ce but, les enfants se déplaçant exceptionnellement des aménagements d'horaires peuvent être établis, évitant d'intercaler l'heure de sciences entre deux autres, de façon à bénéficier du temps qui précède ou qui suit la classe pour la préparation ou le rangement du matériel.

En attendant d'être en mesure de confier aux enfants la conception et la construction de leurs appareils, on peut acquérir un matériel simple et peu coûteux permettant de réaliser un grand nombre d'expériences. La C.E.L. se propose d'éditer à cette intention des fiches-guides et des brochures qui permettront à tous d'effectuer ce premier pas.

C'est à la discussion et à la mise au point de ce programme que sont conviés tous ceux qui s'intéressent à la modernisation de l'enseignement des Sciences.

Afin de parfaire l'oeuvre commune, faites part, tout au long de l'année, de vos remarques, suggestions et critiques à

R. POITRENAUD

C E G Montfort-L'Anaury (S & O)

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ET MAISONS D'ENFANTS

La Commission des Classes de Perfectionnement et maisons d'enfants s'est réunie durant trois matinées de travail sous la direction de ses responsables Hennebert et Gaudin.

Tout d'abord le travail réalisé par la commission durant l'année 61-62 a été examiné. Certains de nos camarades ont pris connaissance des 4 cahiers de roulement ayant circulé, sur les problèmes de la lecture, du calcul, de l'organisation de la classe, de la gestion coopérative.

Il a été demandé que ce travail de recherche et de mise au point pédagogique soit continué sur d'autres questions par le moyen de cahiers de roulement, mais à la condition que par la voie d'un bulletin intérieur à relancer, le résultat de ces confrontations d'expériences soit diffusé au maximum dans la masse de nos camarades sympathisants du perfectionnement et des maisons d'enfants. Notre camarade VERNET assurera la parution de ce bulletin trimestriel chaque numéro étant centré sur une seule question pédagogique.

Une deuxième matinée nous a permis un échange de vues très animé sur le calcul en classe de perfectionnement, en réponse à des questions posées par les membres présents.

C'est au cours de notre dernière réunion qu'est apparu avec force le problème de l'organisation de la propagande de nos techniques dans les sept centres régionaux de préparation au CAEA : Paris, Lille, Caen, Strasbourg, Bordeaux, Toulouse. Les classes de perfectionnement paraissant être, parmi les classes de villes, celles où les conditions d'implantation des techniques Freinet sont les meilleures, il devient important d'organiser l'information et l'initiation à nos techniques des stagiaires de ces Centres. Ce travail est déjà pour suivi depuis plusieurs années à Paris. Il s'amorce déjà régionalement grâce à l'initiative de certains camarades. Une coordination et une extension de leur travail sera assurée dans le courant de l'année 1962-1963.

Les camarades des maisons d'enfants ont participé aux deux premières réunions et se sont réunis à part la dernière matinée pour discuter des problèmes qui leur sont propres. Un programme de travail par cahiers de roulement a été constitué, dont la synthèse paraîtra dans notre bulletin in-

térieur commun.

Les camarades désirant recevoir ce bulletin à paraître à partir du 1er octobre 1962 voudront bien envoyer leur adresse à M. VERNET 17 rue Miramont, Decazeville (Aveyron)

GAUDIN & HENNEBERT

MATHÉMATIQUES (C. E. G. - SECOND DEGRÉ)

La présence au Congrès de Jeanne LORDON, Responsable des CEG au S.N.I. nous a d'abord permis d'avoir quelques précisions sur les programmes de mathématiques en 3ème et dans cette future 3ème terminale (ou seconde terminale). Jeanne LORDON nous a fait le compte rendu des journées nationales d'études du SNI sur le thème des Mathématiques modernes dans les enseignements primaire et secondaire.

Puis, notre véritable travail de commission a commencé.

I- ÉTUDE DE LA COLLECTION DES 5 CAHIERS AUTO-CORRECTIFS D'ARITHMÉTIQUE ET D'ALGÈBRE :

Nous avons réaffirmé que la présentation du cours est le rôle du professeur qui a pour mission essentielle d'élaborer et de construire les définitions et propriétés nouvelles tandis que le cahier auto-correctif permet l'assimilation du mécanisme et le contrôle de son acquisition.

Tous les utilisateurs présents ont apprécié ces cahiers qui leur ont permis :

- des acquisitions solides,
- un travail individualisé,
- des ratrappages spectaculaires ...

II- LES CAHIERS DE PROBLÈMES D'EXAMENS (NIVEAU 3è) (1 cahier d'Algèbre et 1 cahier de géométrie)

Les membres de la commission ont pris connaissance du travail réalisé et ont mis au point les dernières retouches. Quant à la valeur de ces cahiers, chacun s'est accordé à reconnaître que de tels ouvrages n'existent pas dans le commerce.

Les exercices " Demande " (D) sont très nombreux (60 en Algèbre et 60 en Géométrie) très progressifs et respectant à la lettre la progression des programmes officiels.

Les fiches "Suggestion" (S) constituent la nouveauté essentielle. Très détaillée, chaque fiche guide sur le ton interrogatif mais sans jamais dépasser le stade de la mise sur la voie.

Les " Réponses " (R) sont destinées surtout aux élèves faibles donc elles sont très simples mais toujours rédigées avec le vocabulaire mathématique le plus précis possible. La solution proposée ne prétend cependant pas être un modèle.

III- LES MATHÉMATIQUES MODERNES:

Les mathématiques modernes et la théorie des

ensembles ont alimenté de nombreux et longs débats à leur sujet. Elles ne sont pas - comme on le dit parfois - une mode puisqu'elles sont aux programmes officiels dès la classe de seconde et que le S.N.I -lui-même- prévoit de publier, dans l'École Libératrice, dès la rentrée 1962, une série d'articles sur ce thème pour informer tous les maîtres et préparer -peut-être- l'introduction de la théorie des ensembles dès la maternelle ...

De nos propres discussions de commission, il ressort que nos avis, à ce sujet, sont forts différents.

Certains camarades appliquent déjà les mathématiques modernes dans leurs classes tandis que d'autres sont très réservés sur le niveau élevé des études proposées par les collections publiées à ce jour.

Nous semblons cependant tous d'accord sur les premières notions et l'utilisation modérée des symboles de mathématiques modernes.

En conclusion, la commission recommande à tous les maîtres et professeurs de se documenter très sérieusement sur les mathématiques modernes et d'essayer " honnêtement " les collections existant dans ce domaine.

IV- NOS PROJETS POUR L'ANNÉE PROCHAINE :

Les cahiers d'Algèbre et de Géométrie (problèmes d'examen niveau 3ème) seront en vente pour la rentrée 1962.

Le succès des cahiers auto-correctifs d'arithmétique-algèbre va entraîner dès la rentrée prochaine, leur réédition tandis que nous étudions déjà un prototype de cahier auto-correctif de géométrie 5ème.

P. RAYNAUD

ÉCOLES DE VILLES

L'unique séance de notre commission, au cours du XVIII^e congrès, séance suivie par une assistance fort nombreuse, et les nombreux contacts personnels nous ont confirmés que nous avons ~~peu~~ fait et beaucoup à faire au cours du proche avenir et cela est réconfortant car voilà bien la preuve que notre commission est nécessaire.

Ayant fait le point, nous avons acquis la certitude que certaines techniques Freinet pouvaient être adoptées et sont déjà adoptées dans les classes de villes même surchargées: correspondance d'élève à élève, texte libre, impression du journal scolaire... Cette impression se faisant généralement avec le limographe. Mais cet outil, de l'avis de tous, ne doit pas détrôner l'imprimerie qui sera utilisée beaucoup moins souvent mais utilisée quand même pour magnifier un beau texte, un poème...

L'unanimité s'est faite également sur la mise en service des Plans de Travail. Il ne s'agit pas de supprimer notes, classement, ... il faut les remplacer par quelque chose de valable. L'utilisation des Plans de Travail doit pénétrer dans nos classes où élèves, maîtres, parents, pourront suivre, semaine par semaine, le travail réellement fait et les progrès. A nous de voir si cette utilisation est bien comprise et ne nécessite pas de nouvelles discussions dans l'Éducateur ou les Gerbes régionales.

Plusieurs collègues pensent que l'adoption des cahiers auto-correctifs ne pose guère de problèmes. Ces mêmes collègues les préfèrent aux fichiers auto-correctifs. Ce n'est pas mon cas, mais cela ne doit pas nous amener à des discussions byzantines, c'est un problème mineur.

Tous les participants se réjouissent de la promesse de Freinet de mettre à l'édition 500 fiches-guides. S'il y a des réserves au sujet de cet emploi de fiches-guides, les camarades pensent qu'elles sont nécessaires dans la conjoncture actuelle et pendant une certaine période qui sera plus ou moins longue.

Attention à ne pas retomber dans la scolastique, à nous d'en discuter, de montrer la voie, de mettre en garde...

Des discussions n'ont été qu'amorcées et seront débattues dans les cahiers de roulement par exemple, en vue du XIX^e congrès: problèmes relatifs

à notre classe: mise en place des ateliers, utilisation rationnelle de la place si limitée. (Le complexe audio-visuel présenté au congrès n'est qu'une ébauche. Que ceux qui le peuvent réalisent une, deux, trois diapositives pour montrer comment ils ont résolu tel problème et les envoie à Beruti qui pourrait les présenter pendant la semaine de travail de Vence.

Problèmes relatifs à notre place dans ce vaste ensemble qu'est l'école de ville: initiatives à prendre pour arriver à:

- * 25 élèves par classe (N'est-il pas question d'une action du SNI pour obtenir 25 élèves par classe d'application? Alors pourquoi pas 25 dans les classes "d'expérimentation" de type Ecole Moderne?)
- * Unité pédagogique: nos amis parisiens nous ont fait part d'une heureuse initiative qui consiste, avant le Mouvement, à signaler à nos collègues Ecole Moderne, les postes vacants dans notre groupe scolaire, pour tenter de regrouper 2, 3, 4 collègues Ecole Moderne ou si nous quittons un poste ce qu'ils risquent d'y trouver comme matériel C.E.L.

Je regrette (quelle idée d'organiser un congrès qui a tant de commissions, tant d'ateliers à suivre, tant de choses à voir...) de n'avoir pu discuter plus longuement avec les délégations des pays étrangers pour mieux connaître leurs réalisations. Il s'agit surtout d'organisation matérielle de leurs groupes scolaires, organisation qui nous permettrait avec l'utilisation des Techniques Freinet de réaliser pleinement notre travail comme nous le réalisons dans nos petites écoles rurales dont nous gardons la nostalgie.

Mais déjà nous pouvons dire:

même dans cet ensemble inhumain qu'est l'école de ville actuelle, la classe Ecole Moderne, est l'endroit où l'on EST BIEN.

BERUTI

TECHNIQUES SONORES

INFORMATION GÉNÉRALE: Le stand a fonctionné comme d'habitude et je crois que tous les camarades ont pu "voir" "entendre" et prendre contact, un contact rapide avec notre matériel et nos conceptions et par la même occasion comprendre mieux les raisons qui militent en faveur de notre orientation générale

du magnétophone à l'École et des techniques audiovisuelles dans leur ensemble.

STAGE 1962 - AUDENGE (bassin d'Arcachon)
21 au 31 juillet 62

Ce n'est qu'au cours d'un stage que l'information

et le début de formation peuvent se faire vraiment

Devant l'importance des inscriptions (nous sommes déjà plus de 70) nous sommes dans l'obligation de limiter la participation à ceux qui viennent en même temps prendre livraison de leur magnétophone CEL ou qui ont été livrés récemment et aux membres des groupes départementaux de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'organisation et le matériel nécessités pour rendre effectif le travail des participants étant très importants (tellement même qu'aucune autre organisation ne nous a imité depuis 9 ans que nous faisons des rencontres) nous oblige à cette décision.

Des défections pouvant intervenir au dernier moment, si vous vous décidez tardivement, écrivez malgré tout à BP 14 STE SAVINE (Aube)

PROGRAMME HABITUEL : travail pratique de réalisations sonores et visuelles et les résonances dans la classe quotidienne.

- mise au point des productions triées en vue de l'enrichissement de nos sonothèques.

- tourisme et amitiés.

SONOTHÈQUE AUDIOVISUELLE (bandes circulantes)

Papot à Chavagné par St Maixent (2 Sèvres)

1° Nous avons toujours des difficultés quant à la possibilité d'obtenir rapidement des copies de dia à bon marché à quelques exemplaires. Ceci a notamment retardé la possibilité de prêt de certaines réalisations. Malgré nos espoirs il nous sera impossible d'améliorer avant la fin d'année. Nous nous excusons... mais il reste toutes les anciennes... et il y en a plus de 60... à votre service grâce à l'esprit de coopération des camarades.

2° Nous informons l'ensemble des camarades que les réalisations de notre catalogue (confiées au groupe par leurs auteurs) sont protégées contre toute utilisation et copies effectuées sans notre autorisation. Les contrevenants peuvent se trouver sous le coup de la loi. Il a en effet fallu arriver à cette protection devant le pillage sans scrupule qui a été tenté (n'insistons pas...)

Pour ceux qui ne connaissent pas, demander un échantillon en cette fin d'année pour vous annoncer l'an prochain. Si vous n'êtes pas connu de nos services, précisez le groupe départemental ICEM dont vous faites partie.

BT SONORES (Grand prix international du disque 1962 Ch. Cros)
grande oeuvre coopérative.

C'est, bien sûr, le gros de nos préoccupations. La parution régulière de ces documents est conditionnée par la qualité des collaborations de notre réseau de correspondants nationaux et internationaux. Les difficultés sont extrêmement nombreuses et seuls les réalisateurs s'en rendent compte. Elles iront en dominant au fur et à mesure que l'information sur la pratique quotidienne des techniques sonores se répandra et que le cercle des utilisateurs s'élargira. Même si vous n'êtes pas de notre équipe de travail, aidez-nous à collecter les dia couleurs ou à recenser les renseignements possibles.

Nous n'avons pas le temps d'écrire et de vulgariser nos travaux. Nous devons malgré tout, publiquement, mettre à l'honneur des collaborateurs qui ont permis le succès au grand prix grâce à leur dévouement, leur sens de la coopération : Kazuko Nishioka (Japon), M. Gast (Algérie), Beaugrand Maurice, Roger Adam, Paul Delbasty, E. et L. Reuge P. et M. Fort, R. Gabillon, R. Ueberschlag et les instituteurs de la Réunion, Ben Hamida (Tunisie), Simon (Cambodge), Brossard (Cameroun), R. Papot, les Piblois, Le Bohec, l'Ecole Freinet, M^{me} Noel (Canada) etc...

Ces camarades ne sont eux mêmes souvent que des responsables ayant réuni autour d'eux d'autres énergies... et il serait peut-être édifiant un jour de chercher le nombre de collaborateurs et le nombre d'heures de travail que nécessitent ces 10 malheureuses minutes et cette douzaine de dias de chaque numéro.

Il ne faut pas oublier tous ceux qui ont participé régulièrement à la mise au point de ces documents : les responsables : DUFOUR, PAPOT qui a dépuillé et classé des centaines de fiches d'écoutes préalables, tous les chefs d'équipe des stages, et les obscurs dont parfois la réflexion critique a été déterminante pour l'orientation à donner au sujet... ceux qui, à notre centre de Troyes, forment le public " vierge " des dernières mises au point et qui passent aussi des nuits : J. Gautier, R. Bichain, Beaugrand et bien sur G. Paris sans lequel nous n'aurions rien fait tant est large sa compétence : depuis la façon de rendre valable un son médiocre, jusqu'à la sûreté avec laquelle il trouve la solution nécessaire... lorsque nous devons tirer quelque chose... de rien.

Nos BT sonores sont une grande oeuvre coopérative en pleine vie, en plein développement (il y a des mois de travail en retard...) et c'est avec beaucoup d'émotion que lors de la remise des prix de l'Académie Charles Cros, nous avons reçu le diplôme des mains de M. G. PICON, Directeur Général des arts et lettres, au nom de tous les travailleurs.

Qu'ils soient de nouveau tous remerciés... et vous aidez-nous à développer l'audience de notre collection qui dans quelques années sera L'ENCYCLOPÉDIE AUDIOVISUELLE ENFANTINE UNIQUE ET ENVIEE. L'Ecole Moderne ne vit pas de romantisme... à toutes les occasions répandez le label " grand prix du disque " donnez des BT sonores, passez-les à des réunions de parents, à des fêtes scolaires, présentez-les aux bibliobus, aux bibliothèques etc. Nous devons sortir de notre petit cercle actuel. Faites écouter sur France II l'émission " aux 4 vents " où elles sont présentées et où sont diffusées des réalisations sonores de classe...

Et profitons de l'occasion pour remercier une nouvelle fois la compréhension et l'aide dont la R T F nous a entourés et sans laquelle nous n'aurions pas réalisé et la R T F a pour nom Paul GILSON, Directeur des programmes artistiques et Jean THEVENOT.

TRAVAUX SUR LE CHANTIER - Les abonnés recevront les 6 numéros promis à la souscription, malgré l'augmentation des prix très sensibles.

- courant juin N 809 et 810 : plus particulièrement destinés aux petites classes : " Nos amis et nous " et " Joies ", créations enfantines (gerbe de

chants libres et dessins). Les abonnés recevront donc le disque 1005 complété très utilement.

Le 6ème numéro 811 " Nous de Sermano " sera distribué le 15 septembre.

Parmi les nombreux projets en chantier nous en citons quelques-uns pour lesquels vous pouvez nous aider.

1° Les oiseaux : selon 2 formules
et les -détermination
insectes -réalisation plus complète:
oiseaux de nos marais, de
nos bois .. l'hirondelle..

Enregistrez, photographiez..

II- Histoire contemporaine : 1939 - 45. Faites-nous parvenir photos authentiques de bonne qualité de cette époque ; signalez-nous les enregistrements possibles. Ils s'ajouteront aux documents de valeur universelle que vous recevrez ainsi.

III-"NOUS DE ..." constitueront des évocations dynamiques de la vie quotidienne d'enfants. Recensez les possibilités de votre cercle.

C I M E S. CONCOURS INTERNATIONAL DU MEILLEUR ENREGISTREMENT SONORE

Comme chaque année, nous engageons les camarades à participer à ce concours dans les catégories, toutes les catégories et bien sûr, la scolaire.

Au cours des années passées, nos adhérents ont remporté de nombreuses récompenses. Leur présence dans le palmarès aurait même été encore plus importante s'ils avaient pu être mieux travaillé les excellents documents qu'ils possédaient en archives.

Soignez votre concours cette année. Ne comptez pas sur vos archives.. il y aura de très nombreux prix de qualité.. puisque tous sont supérieurs à 500 NF. Clôture 15 septembre... demandez notice de participation si vous ne recevez pas notre bulletin dans lequel elle sera incluse.

Ne laissez pas échapper la possibilité de remplir votre budget de fonctionnement " techniques sonores ".

NOUVELLES EN VRAC.

- bonne séance de travail sur les chants libres... le nombre de bandes augmente en qualité et en quantité.. préparons une nouvelle gerbe, faites parvenir vos réalisations.

- N'oubliez pas de faire recenser vos dias par le service de Brillouet qui passe aussi de nombreuses heures à La Vallée par Beurly (ChteMme) Elles vous seront rendues.

- il n'est peut-être pas encore trop tard pour " essayer " un nouveau correspondant pour l'an prochain, si vous êtes insatisfaits cette année.. Ecrivez à Dufour aux Marais par Beauvais (Oise) Après mariage, n'oubliez surtout pas de passer une carte pour l'avertir de la réussite ou de l'échec de l'union..

- Demandez-moi des correspondants étrangers.. j'ai des demandes insatisfaites.. et c'est dommage. Nos classes de fin d'études peuvent rendre d'excellents services aux étrangers qui apprennent notre langue (Yougoslaves, Polonais, Belgique flamande ..etc) pour lesquels les CEG et lycées sont fermés puisque les enfants français n'étudient pas ces langues. Si vous saviez toute la joie que vous donneriez à tous!

Et les CEG ? décidez-vous à introduire le magnétophone pour faire autre chose qu'une auto-corrrection mécanique de phrases des livres d'études.. participez à nos stages, organisez-vous.. il faut un responsable dynamique... qui se propose ?

GUÉRIN

GÉOGRAPHIE

Le compte rendu des travaux de la Commission de Géographie sera bref non pas que la commission n'a pas travaillé... mais elle l'a fait d'une façon sporadique: les camarades s'intéressant à la géographie étant sollicités par les travaux des autres commissions dont ils font partie, ceux de la commission de géographie ayant été fixés antérieurement.

Cependant nous avons pu discuter à nouveau de projets de BT. Une BT sur " la Basse-Seine " est en voie de réalisation. Il a été vu par le camarade FORT de l'Aube et par moi-même. Il a été retourné à P. Dugardin qui le mènera à bonne fin. Verra le jour probablement au cours de l'an prochain, une première BT sur le " Massif Armoricaïn " Nous souhaitons un bon rétablissement de notre camarade Champcloux dont la deuxième partie du Massif Central est presque terminée.

Avec PAYA, nous mettrons au point une série de fiches " étude du milieu local "

D'autre part, j'ai soumis aux camarades le projet de S.B.T. de notre camarade BERUARD sur les Alpes du Nord, projet remis à Cannes qui l'éditera. Ce S.B.T. doit intéresser toutes nos écoles CM et Fin d'Etudes ainsi que les CEG. Qui s'inscrit pour les études d'autres régions ?

A la demande de notre ami Fergani, j'avais transmis à Madame Jean Brunhes Delamarre la BEM " Milieu local et Géographie Vivante ", ainsi que diverses BT dont " Gill de Veurey " sollicitant ses critiques et suggestions. De sa longue lettre que j'ai reçue en réponse, je relève les

passages suivants que la modestie devrait m'inciter à garder intimes. mais comme mes travaux ne sont somme toute que le reflet des travaux et des discussions de la Commission, travaux que nous avons poussés en profondeur. je n'hésite pas à les communiquer à tous comme un encouragement à toujours mieux faire.

Mme Brunhes Delamarre écrit :

" Je vous assure que vous n'avez aucun conseil à recevoir : vos travaux sont extrêmement intéressants, ils sont adaptés aux jeunes et ne trahissent en aucune manière la géographie humaine à laquelle vous êtes attachés comme moi-même "

Au sujet des BT " le Rhône " elle ajoute :

" Comme vous connaissez bien votre vallée du Rhône. Votre père était chef marinier Rhône-Isère. On vous sent attaché à la Vallée du fleuve bien au-delà de la géographie et de l'histoire. C'est sans doute ce qui rend votre texte très attachant. Je suis sûre que les lecteurs y sont sensibles, comme moi - quelque soit leur âge.

Vous me demandez très gentiment de faire part à la commission de Géographie de mes observations et critiques. Mais je crois que ce sont les enfants eux-mêmes qui doivent vous dire leurs réactions ou bien il faut deviner celles-ci .. "

Mme Brunhes Delamarre serait intéressée de savoir les réactions des enfants après la lecture de Gill de Veurey et si cette manière " d'évoquer le passé et de présenter l'actuel a suscité d'autres enquêtes du même ordre "

Tenez-moi au courant et je transmettrai à Madame Delamarre qui sera " toujours contente et reconnaissante " que nous la tenions au courant de nos efforts qui recueillent toute son adhésion. Et elle termine :

" ... en vous remerciant et en vous disant bien simplement et franchement mes félicitations pour la présentation aussi, je vous adresse cher Monsieur, mes bien sympathiques sentiments "

Ces extraits sont peut-être bien longs mais c'est pour moi un devoir d'en faire part à tous les camarades qui travaillent pour " une géographie vivante et humaine "

Nous nous devons de persévérer et de bien mettre au point les outils et les techniques de notre Ecole Moderne qui repose sur des bases solides. un éminent géographe lui donnant son approbation et lui prodiguant ses encouragements.

R. FAURE

FICHES POUR LES PETITS

Les camarades qui travaillent avec de jeunes enfants sont désireux de trier et donner pour édition des fiches de lecture, de travail dont nous avons déjà souvent parlé, adaptées au cours préparatoires et élémentaires, avec donc très peu de texte très simple et souvent des illustrations.

Ces fiches seraient achetées en brochures par exemple et chaque enfant, pour une somme de 3 NF pourrait ainsi avoir une série de pages qu'il ajouterait à celles de son livre de vie, dont le format choisi est le 15,5 x 21 cm.

Nous avons déjà indiqué comment Mmes Boucherie et Loubic, après avoir réuni de nombreuses pages de divers journaux scolaires, d'anciennes gerbes etc... nous avaient réunis pour répartir ces textes dans des pages doubles de cahier titrées : le cirque, l'hiver, les bonheurs etc... selon le caractère de ces textes. Puis chacun de nous a emporté dans son école un ou plusieurs de ces dossiers qu'il a ouvert aux enfants, leur lisant chaque textes, sélectionnant ce qui les intéresse le plus. Une collègue qui venait travailler parmi nous pour la première fois a pu ainsi lire des textes d'enfants à ses petits qui se sont enthousiasmés et elle nous écrivait :

" Mes enfants en redemandent. Cela les intéresse. Ils aiment ce qui vient des autres enfants, cela " leur profitera " donc certainement. "

C'est tout ce que nous dirions pour engager les groupes départementaux à organiser ainsi leur section des classes de petits pour la préparation de ces fiches.

Le texte corrigé, illustré souvent sera ensuite envoyé à Mme H. FORT, à Fontaine-les-Grès (Aube) qui groupera et préparera les brochures qui seront ensuite tirées à Cannes, chaque brochure groupant en principe divers textes sur un centre d'intérêt.

Les fiches devront être donc soigneusement préparées par chaque groupe avant envoi à Fontaine-les-Grès. Voilà donc ce qui a été décidé à Caen.

PONS et FREINET pourront nous dire maintenant comment ils peuvent envisager l'édition de ces textes destinés à rejoindre page à page au besoin les livres de vie des petits. Voici, à titre d'exemple (et ici sans illustrations) quelques textes :

Mon chat a ramené le chat de Monsieur Anjugier chez lui parce qu'il est aveugle.

Bernard, Ec. d'Agnac (Lot et Garonne)

Nous avons des maisons sous les arbres.

Nos lits sont en feuilles mortes et en mousse.

(communiqué par Mme Quarante)

etc... Ensuite nous nous préoccupons des fiches de travail, de constructions etc... qui devraient avoir aussi beaucoup de succès.

DELBASTY

CALCUL

Le Calcul étant l'un des deux thèmes majeurs de ce Congrès, la journée entière du lundi lui fut consacrée.

- le matin : discussion en salle de commission
- l'après-midi : séance de synthèse : le point de vue pratique
- En soirée : le point de vue théorique

DANS LA SALLE DE COMMISSION où étaient exposés des travaux variés sous forme de panneaux, d'albums, de dépliant avec photos. Mme ANDRES pour les Maternelles, Mme FORT pour les CP-CE, BEAUGRAND pour les plus grands élèves donnèrent des explications aux nombreux visiteurs désireux de rénover leur enseignement du calcul.

Nous n'entrerons pas dans les détails puisque la brochure n° 13-14 de la collection " Bibliothèque Ecole Moderne " est consacrée au Calcul. Elle contient, à la suite d'une vue d'ensemble théorique de Freinet, des échos des nombreuses expériences réalisées dans les milieux divers.

LA SÉANCE DE SYNTHÈSE de l'après-midi débuta par la projection du montage audio-visuel réalisé dans la classe de Beaugrand (1) qui s'est efforcé, par des enregistrements originaux, de faire un tour concret de la question.

Agréable à suivre grâce aux photos couleurs, ce montage, qui présente les enfants au travail, permet - nous en avons fait l'expérience - de sensibiliser un auditoire, qu'ils soit composé d'instuteurs, de parents ou d'élèves.

Le responsable de la Commission présente ensuite la partie pratique de la BEM à laquelle nous

- (1) Le Calcul Libre - Diasonor n° 2001 et 2002
- 2 disques et 24 dias-CEL - 34 NF (n'est pas compris dans l'abonnement BT sonores)

DÉCOUVERTE DE L'ENFANT

Un peu en marge des préoccupations générales du Congrès, cette Commission a cependant intéressé une vingtaine de camarades réunis dans la salle de l'Institut d'Italien. Freinet nous a fait l'amitié de participer à la réunion de prise de contact du mardi matin.

Personnellement, à la notion de " Connaissance " de l'Enfant, je préfère celle de recherche de travail en vue de la " découverte " de chaque enfant dans son originalité. Notre système coopératif peut jouer à plein si les quelque vingt camarades présents au départ de la Commission, acceptent de devenir des travailleurs apportant des éléments d'étude dont nous fournirons prochainement un schéma de base, quitte à préciser certaines données au fur et à mesure du développement de l'expérience.

renvoyons nos lecteurs et dont nous nous contenterons de donner le plan :

- Partir non plus des manuels mais de la vie
- Démarrer franchement
- Vivifier le Calcul par les échanges inter-scolaires
- Favoriser la création
- Introduire des cadres souples de travail
- Vers la culture mathématique.

AU SUJET DES FICHES-GUIDES parues cette année dans l'Éducateur.

Elles étaient surtout relatives au système métrique. Classées par sujets (épreuves du Brevet de Calculateur) elles permettent aux enfants de travailler seuls à la maison ou au coin de calcul (estimations, mesures, expériences, fabrication de balances, de pendules ...) Leur intérêt c'est d'alimenter le Plan de Travail hebdomadaire et de donner au calcul une place dans les travaux d'ateliers de l'après-midi. 12 de ces fiches ont été regroupées dans le S.B.T. n° 98

Nous avons déjà eu quelques échos de leur utilisation. Il semble qu'on en soit satisfait, mais qu'en général on reproche aux fiches pour CM d'être trop copieuses.

Qu'en pensez-vous ?

Devons-nous en continuer la publication ?
Sous quelle forme ?

M. BEAUGRAND

Cette recherche de la dynamique de l'individualité, de la personnalité de chacun de nos élèves me paraît capitale et indispensable aux éducateurs de l'École Moderne. Car d'un point de vue fondamental, notre ambition éducative entend centrer l'éducation sur l'enfant lui-même, en vue de sa personnalité future et sur sa personne, afin que toutes les richesses obscures et les potentialités de cet enfant soient révélées, éprouvées, utilisées. Nous nous trouvons au cœur même du problème, sur la voie d'une pédagogie

concrète pour une authentique santé mentale positive qui est bien plus et bien mieux qu'une simple absence de troubles. L'éducation devient alors l'assistance apportée par le milieu à la croissance totale de l'être humain pour atteindre à une personnalité originale, riche, individuellement et socialement normale.

Donc, au cours d'un entretien amical, nous nous sommes remis en mémoire les éléments de base qui concourent à la formation de la personnalité de tout individu. Ce sont les éléments BIOLOGIQUES qui, avec les éléments PSYCHOLOGIQUES apportent les facteurs héréditaires, l'inné, le congénital avant de s'intriquer à des éléments extérieurs issus du milieu SOCIO-ECONOMIQUE à quoi se mêlent intimement l'éducation au sens large du terme et la pédagogie. C'est l'ensemble "bio-psycho-social" dont l'analyse le plus souvent défie le psychologue. Nous avons insisté sur l'importance du milieu éducatif, pas simplement le milieu des humains, de leur mode de vie, de leurs habitudes sociales, mais aussi le cadre naturel, le terroir, le climat dont l'influence n'est pas négligeable.

Ce rappel bien connu des camarades qui ont suivi les travaux de CABANES et de FREINET, les menant au Profil Vital, élaboré voilà une dizaine d'années, paraît utile à toute étude ultérieure. Il nous a aidé à concevoir la part immense de l'affectivité, cette dynamique, sans doute structurante de toute la psychologie de l'enfant.

C'est dans une activité incessante, souvent obscure, que les tendances affectives de l'enfant se modifient en force, en quantité et en qualité. Il nous appartient d'en suivre le développement afin d'obtenir une heureuse compréhension des ré-

actions et des conduites nouvelles. Ici, l'empirisme, l'intuition même, sont insuffisants. Certains éducateurs qualifiés utilisent d'excellentes techniques caractérologiques, morpho-psychologiques; elles exigent une longue étude et sont davantage le fait de spécialistes. Malgré tout leur attrait et leur réel intérêt, nous ne pouvons songer à les utiliser couramment. Et puis elles ne peuvent saisir, à un moment donné, la cause de l'orientation nouvelle du comportement de l'enfant ni le pourquoi d'échecs scolaires dans les cas d'intelligence normale. L'influence des tendances et de la sensibilité, autrement dit de l'affectivité se trouve engagée. Dans une classe d'esprit Freinet, constituée en un groupe établi sur des principes de liberté, de coopération, d'expression libre, dans un cadre et dans un milieu favorisant le jaillissement spontané, le maître ou la maîtresse, sans viser à l'investigation, obtient par les textes libres et par les dessins libres, le reflet de situation vécues.

C'est donc délibérément que nous nous tournons vers des techniques familières aux enfants comme aux maîtres afin de mettre au point ensemble une formule de recherche et de découverte de la personnalité des enfants. Le Dessin, suivant notre conception, paraît une formule de choix. A Caen, pour illustrer cette opinion, j'ai présenté près d'une centaine de dessins dont les séries traduisaient parfois en langage symbolique inconscient, le témoignage des modifications de la situation vécue des enfants. C'est une position commode dans la classe et qui permet à l'oeil curieux d'abord, puis informé, d'acquiescer de l'expérience sans risquer d'erreurs fâcheuses.

Dans un prochain article, je proposerai aux camarades intéressés, un schéma de travail afin de normaliser notre enquête.

M. PIGEON

Soyez prévoyants ... et Coopérateurs :

Nous publions dans ce numéro (au dos de la couverture) le bulletin d'abonnement (ou réabonnement) pour les revues Ecole Moderne 1962-63. Par ailleurs, Freinet donne toutes informations sur le contenu des publications.

Si vous avez quelques fonds, ou si vous êtes assuré que la mairie ou le libraire prendra en charge vos abonnements 62-63, réabonnez-vous avant le 1er juillet. Ainsi vous ne risquez aucune interruption et surtout, vous permettez à nos services d'éviter l'engorgement si critique de la Rentrée. Merci. Un bulletin sera inséré dans le prochain Educateur.

Vous allez vous réabonner

N'oubliez pas d'indiquer ABONNEMENT ou RÉABONNEMENT en rayant la mention inutile. Gain de temps à la C.E.L. 100 % et tout le monde y gagne.

Indiquez aussi le mode de paiement et versez à l'I.C.E.M. qui encaisse exclusivement les abonnements. (C.C.P. Marseille 11 45 30 I.C.E.M. Place Bergia CANNES (AM))

Pas de commande avec votre souscription d'abonnement s'il vous plaît. Séparez toujours bulletins et chèques de C.E.L. et I.C.E.M. Merci.

*

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE



MERCREDI 20 AVRIL A 21 HEURES GRAND AMPHITHÉÂTRE de la FACULTÉ DES LETTRES



Selon la tradition, prennent place à la Tribune tous les membres du Groupe du Calvados, entourés de leurs camarades des départements voisins qui les ont aidés dans la lourde tâche d'organisation de ce beau Congrès.

Se joignent à eux les représentants des nombreuses délégations étrangères qui ont suivi nos travaux.

Après la projection et l'audition du dernier numéro de la Collection B.T. Sonore " AMIS DU BOUT DU MONDE ", le président de séance, notre camarade BARRIER passe immédiatement la parole aux jeunes étudiants allemands qui doivent, au cours de la soirée, repartir immédiatement pour leur pays :

Cher Monsieur Freinet,

Les étudiants allemands de l'Académie pédagogique de Hanovre sont très heureux d'avoir pu prendre part à ce Congrès qui leur a fait découvrir vos techniques d'enseignement.

Nous avons comparé nos méthodes avec les vôtres et nous avons tiré des idées nouvelles.

Monsieur Freinet, nous vous remercions ainsi que tous les organisateurs de ce Congrès et nous vous offrons ce livre en gage de notre sincère amitié.

Monsieur Barrier :

Avant d'appeler ici à cette tribune les délégués étrangers qui nous ont fait l'honneur d'assister aux travaux de notre Congrès, je cède la parole à Monsieur Freinet.

Monsieur FREINET :

Dans notre pédagogie nous affirmons toujours que tout est affaire de milieu, de climat.

Ici il faut le dire et plus que toutes les autres années encore — car on tire chaque fois l'expérience du Congrès précédent et ce n'est pas pour rien que vous voyez ici à cette tribune aux côtés de BARRIER, notre ami BERUTI, notre ami organisateur de notre Congrès de St-Etienne de l'an dernier — oui, chaque Congrès bénéficie à 100 % des expériences faites au cours du Congrès précédent.

Cette année nous avons bénéficié — à l'intérieur — d'un climat de compréhension tout à fait exceptionnel. L'ambiance de ce Congrès fut particulièrement amicale et nous n'avons pas eu l'écho du moindre malentendu, plus, nous avons trouvé ici, chez les administrateurs de cette Université et jusque dans l'organisation même des repas et dans l'ambiance du restaurant, une atmosphère très sympathique et très humaine, et cette atmosphère a certainement créé le bon climat de travail

de ce Congrès. Toutes ces conditions ne sont pas à négliger. Car l'ambiance du travail n'a jamais été si totale et si harmonieuse et cela peut-être à cause de quelques innovations qui ont été très favorables.

Tout d'abord, nous avons eu la bonne idée d'organiser chaque matin entre 8 heures et 9 heures et demie, une réunion de tous les responsables et là, nous avons passé chaque jour en revue le travail de la veille, ce qui avait été parfaitement réussi, ce qui l'avait été moins, et nous avons fait là dans le détail le plan de travail de la journée et nous avons bénéficié de l'enseignement de nos classes : quand nous avons préparé un bon plan de travail, quand chacun sait où il doit aller et ce qu'il a à faire, il y a moins de battement.

Une autre innovation favorable qui nous a grandement aidé c'est d'avoir, en plus des thèmes officiels du Congrès, l'enseignement du Calcul et l'enseignement des Sciences, d'avoir ajouté au cours des discussions des séances plénières, des thèmes pédagogiques qui sont plus directement en rapport avec notre métier et nos préoccupations de tous les jours. Ainsi nous avons certainement fait avancer notre pédagogie dans ce domaine.

Encore une autre innovation, c'est l'organisation d'une classe qui a fonctionné effectivement pendant tout le Congrès et nous avons eu la chance de bénéficier de l'apport de science et connaissance, de la maîtrise de notre camarade GILIGNY.

Je rappelle pour ceux qui sont encore nombreux qui n'ont pu assister à cette démonstration, que notre camarade GILIGNY est un bel exemple de ce qu'on peut réaliser dans le domaine de l'Ecole Moderne à l'Ecole de ville. GILIGNY a pu en effet réaliser dans son école à 8 classes une ambiance Ecole Moderne à peu près parfaite. Il a lui-même une classe de 42 élèves

et il a montré durant tout ce Congrès ce que pouvait faire un groupe d'enfants si nombreux. Chaque étranger et Français, jeune et ancien, a pu être étonné devant le comportement de cette classe : l'assurance de ces élèves qui vont à leur travail sans se presser, avec certitude, en pleine sécurité, comme des hommes et lorsqu'on leur pose une question ils répondent exactement comme des hommes.

Ce qui a frappé aussi c'est l'établissement des nouveaux rapports entre maîtres et enfants, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de respect, qu'il n'y ait pas d'autorité morale, au contraire, et cette autorité morale est encore plus affirmée et beaucoup mieux établie. Chaque enfant a pu au cours de cette démonstration assumer ses responsabilités et GILIGNY s'est toujours montré très détendu malgré les difficultés de la démonstration et malgré le grand nombre d'élèves qui serait à lui seul une raison pour ne pas l'être. Cette expérience a été certainement très réussie et il faudrait que l'an prochain nous puissions la renouveler pour donner aux jeunes et aux nouveaux une idée de ce que sont réellement nos techniques car je l'ai souvent répété, vous pourrez lire des livres, vous pourrez demander des explications, mais rien ne vaut de voir, ne serait-ce que pendant quelques heures, une classe qui fonctionne selon nos techniques.

Notons que si nous avons pu enregistrer cette harmonie au sein de notre Congrès, c'est que nous sommes maintenant en présence d'un grand nombre de camarades qui sont capables en toutes circonstances de bien défendre et de bien expliquer quel est l'esprit de nos techniques. Maintenant sont très nombreux les maîtres qui peuvent aussi bien que moi défendre notre point de vue et affirmer dans la ligne de l'Ecole Moderne tout ce que nous jugeons utile à la modernisation de l'Ecole Moderne.

Ainsi où qu'on se trouve, le Congrès marche bien, et c'est parce que nous avons cette armature solide qui est ici, mais qui est aussi répartie dans toute la France, que notre Mouvement a une si grande importance, une si grande portée et aussi une si grande sécurité.

DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS

Prend la parole d'abord un camarade yougoslave qui s'exprime en espéranto :

Depuis quelques années je connais votre Mouvement et je m'y intéresse. Il y a quelques mois j'ai même appris dans nos journaux l'incendie de vos ateliers de Cannes.

Je suis venu ici pour m'informer plus en détail, afin de pouvoir ensuite expliquer à mes collègues les techniques Freinet. J'ai en effet conscience que les enseignants de mon pays peuvent trouver à prendre dans votre pays. Il me reste d'abord à remercier le Congrès qui m'a invité et en particulier les collègues espérantistes qui travaillent parmi vous. Ensuite trans-

mettre au Congrès le salut de l'Association Yougoslave des Enseignants Espérantistes.

Donc, salut et cordial merci.

ALGERIE.

Notre Délégué départemental algérien n'a pu, à la dernière minute, se rendre à notre Congrès.

Il nous a envoyé un émouvant message de salutations. Pour des raisons que vous comprenez nous jugeons plus prudent de dire seulement à notre camarade et à ses collaborateurs combien nous sommes tous de cœur avec lui, en attendant que la vraie paix, que nous souhaitons prochaine, permette à nouveau notre travail fraternel.

ALLEMAGNE FEDERALE.

Mes chers camarades,

Venant de l'Allemagne de l'Ouest pour assister au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne, nous sommes ravis de l'accueil cordial que vous nous avez réservé. Cet accueil et toute cette atmosphère pour nous était si gentille que nous osons dire : « Bien chers amis ».

La méthode FREINET n'est pratiquement pas connue en Allemagne. Elle existe, c'est certain, chez quelques maîtres qui appliquent chez nous les techniques Freinet de l'Ecole Moderne mais aucun lien ne les relie entre eux.

Ce que nous estimons particulièrement remarquable chez vous c'est que tout se tient pour aboutir à un même but, et cela avec un tel zèle qu'il ne s'arrête pas à minuit...

Je suis venu ici avec une certaine curiosité pour prendre contact avec les réalités de l'Ecole Moderne. Nous connaissons beaucoup de choses de l'Ecole américaine, anglaise, suédoise et russe, mais hélas nous ignorons tout pour ainsi dire de ce qui se fait chez vous, nos voisins les plus proches à une époque où l'Europe s'unifie tant au point de vue commercial que politique, et il est impossible qu'on néglige l'entente en faveur de l'éducation de nos enfants, c'est-à-dire ce qui nous est le plus cher.

Nous serions heureux aussi de voir s'établir des Ecoles Freinet chez nous pour travailler ensemble à la même tâche et dans le même esprit qui permet à l'enfant d'épanouir sa personnalité. Il sera certainement très difficile d'enthousiasmer nos anciens collègues instituteurs pour une nouvelle méthode car ils sont depuis trop longtemps lancés sur les rails de l'Ecole traditionnelle. C'est pourquoi nous croyons que des échanges entre Normaliens permettraient de semer la graine Freinet dans les esprits et dans les cœurs. Nous nous réjouissons de voir Monsieur Freinet répondre de tout cœur à notre demande. Aussi nous nous sommes réjouis de voir Monsieur Freinet prendre l'initiative d'organiser des stages pratiques chez nous. Pour terminer nous remercions doublement Monsieur Freinet et vous tous de l'incalculable enrichissement durant ces jours de Congrès.

Nous souhaitons de tout cœur qu'à l'avenir une collaboration entre les pays serve l'intérêt commun de l'enfant pour bien former son esprit, son cœur et ses mains.

REPUBLIQUE ARGENTINE (message) :

Regrette que le Conseil culturel de la Représentation diplomatique ne puisse assister au Congrès, saisit l'occasion pour adresser aux organisateurs du XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne les assurances de sa haute considération.

BELGIQUE

Un délégué de nos camarades belges, M. Hecq, prend la parole :

Chers camarades,

C'est un peu tard pour saluer le Congrès de la part de tous les camarades belges et principalement du Mouvement de l'Ecole Moderne en Belgique. C'est une association sans but lucratif appelée couramment Ecole Populaire. Ce mouvement existe depuis 1935. Les premières expériences furent réalisées dans des classes rurales. Après la guerre, en 1945, le mouvement a pris une extension et le nombre d'adhérents s'est élevé à 1 500, mais ces adhérents se recrutent parmi une population de 4 000 000 d'habitants d'expression francophone.

Le dernier progrès important réalisé par les techniques Freinet est la pénétration de ces techniques dans les grandes villes où nous avons de fameuses écoles-casernes et notamment dans l'agglomération bruxelloise où nous comptons 450 adhérents. Ce Groupe bruxellois est animé par Lucienne BALESSÉ et Denise CROISÉ. L'influence de nos travaux et de nos expériences mais aussi le fait que certains adhérents sont devenus inspecteurs de l'Enseignement primaire ont permis l'introduction des techniques Freinet, enfin des principes de base et des techniques même dans les Plans d'Etudes.

Déjà en 1936 et particulièrement en 1958, ces techniques sont explicitement recommandées par le Plan d'Etudes, notamment le texte libre, la correspondance interscolaire, le calcul vivant, les coopératives scolaires, le journal scolaire, etc... Cependant les travaux de notre Groupe sont rendus difficiles par le fait que les techniques étant officialisées, les camarades instituteurs et institutrices vont les pratiquer alors qu'ils ne sont pas initiés. Nous avons un très grand travail d'information à soutenir. Nous sommes bien épaulés par notre président, Monsieur SPANOGHE, Inspecteur principal de l'Enseignement primaire. Il a lui-même pratiqué les techniques de l'Ecole Moderne et il reste attaché à l'esprit de l'Ecole Moderne qu'il essaie de promouvoir partout où il a de l'influence. La preuve de cette présence d'inspecteurs est le fait que souvent dans les Congrès des Inspecteurs viennent à titre officiel ou à titre personnel.

Nous ne rencontrons pas d'opposition du côté officiel. C'est surtout un large travail d'information

qu'il faut arriver à faire. Pour y parvenir, pour tâcher d'y parvenir, notre Association a son siège à Bruxelles et nous avons organisé à travers la Belgique plusieurs Groupes régionaux : Hainaut - Liège - Le Sud - Namur - Luxembourg, ceci pour des démonstrations, pour des réunions, des expositions, informant les instituteurs des diverses régions.

Le Conseil d'administration qui représente la plupart des adhérents a son assemblée générale tous les ans, et là nous discutons du bilan de l'année écoulée et nous préparons le prochain exercice.

Voici pour 1962 nos perspectives qui ont été éditées dans notre Bulletin. Le travail d'information et de propagande auprès des écoles normales et des écoles moyennes ; dans la région flamande du pays, au moins une réunion d'information ; la parution en langue flamande d'une de nos brochures « *Notre Ecole* ».

Essayer de créer de nouveaux Groupes locaux et de renforcer les anciens. Améliorer la Revue et éditer une circulaire spéciale pour mieux faire connaître les *Bibliothèques de Travail*. La création de Commissions du Calcul vivant, de Maternelles, du « Merveilleux » et de l'esprit scientifique. La recherche de moyens d'intéresser un plus grand nombre de collègues à la vie même de l'Association.

La délégation a suivi avec intérêt tous les travaux et comme habituellement, notre revue consacrera un numéro complet au compte rendu de ces travaux.

Nous remercions tous les camarades de leur chaleureux accueil et particulièrement l'équipe du Calvados pour son organisation parfaite. Ce fut pour nous un plaisir de rencontrer les camarades étrangers et grâce à l'esprit Ecole Moderne, il nous fut permis de faire des amis en quatre jours.

A tous nous adressons nos plus cordiales salutations et nous rentrerons en Belgique sans rien perdre du bouquet du Calvados.

Notre camarade nous fait entendre ensuite un message enregistré par ses élèves et destiné à l'ensemble du Congrès.

BELGIQUE FLAMANDE

Monsieur de HERDT :

Bien que je sois Belge d'expression néerlandaise et que je ne sois au Congrès qu'en tant qu'observateur, je me réjouis d'avoir pu, grâce à l'Ecole Moderne, établir des contacts avec nos camarades wallons et bruxellois de l'Education populaire. Et nous organiserons une exposition sur les techniques Freinet à Anvers pendant le mois de mai.

Il faut nous unir par-dessus les différences de frontières et les différences de langues. L'un des grands mérites de vos Congrès c'est précisément de donner une occasion de rencontre, de fraternisation. L'autre mérite capital est le fait de convier l'Enseignement laïque à approfondir ses vues sur les matières et les méthodes de son enseignement.

L'Ecole laïque se maintiendra dans la mesure où son enseignement restera de qualité et conservera la confiance des parents. Finalement le Congrès est un lieu de rencontre entre les peuples d'Est et d'Ouest, entre anciens pays colonisateurs et pays qui ont recouvré récemment leur indépendance. En bon éducateur on ne peut être que pacifiste et se réjouir de cet esprit humain et humaniste. Je vous renouvelle mes félicitations et je vous adresse un grand merci.

CANADA.

Nos camarades du Canada nous ont déjà quittés mais nous avons un message à lire.

Madame NOEL est venue spécialement du Canada assister à notre Congrès. Elle était accompagnée par la mère d'une de ses élèves. Madame NOEL est maintenant une de nos plus ferventes adhérentes : son école-témoin pourra très certainement susciter d'autres vocations et servira d'exemple pour la création d'écoles semblables. En tout cas, grâce à elle, nous avons un point d'appui solide sur le continent d'Amérique du Nord.

Voici leur message :

Nos remerciements à tous, spécialement à Monsieur Freinet et aux organisateurs du Congrès.

Nous souhaitons venir régulièrement, de plus en plus nombreux, aux Congrès. Egalement aux stages d'été.

Nous aimerions avoir un échange d'Art enfantin dans le but de voir l'œuvre d'enfant de plus en plus répandre l'esprit de l'Ecole Moderne au Canada.

Amitiés à tous.

MESSAGE DE CHINE

Comité National du Syndicat des Enseignants de Chine.

J'ai eu le plaisir d'apprendre que le XVIII^e Congrès International du Mouvement de l'Ecole Moderne va s'ouvrir à Caen le 15 avril 1962. En raison de l'ordre du travail, nous sommes obligés de ne pouvoir être représentés à ce Congrès.

Je souhaite d'avance que le Congrès obtienne des succès.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Secrétaire : WEN SIN.

DEUXIEME MESSAGE DE CHINE.

Association du Peuple Chinois pour les relations culturelles avec les pays étrangers.

Veillez recevoir tous mes remerciements pour votre invitation amicale. Pour cause de travail, je me vois dans l'impossibilité de participer à votre Congrès.

Au nom des enseignants chinois et en mon nom personnel, je vous souhaite le succès à votre Congrès et le renforcement constant de la solidarité et de l'amitié des enseignants de tous les pays du monde.

FANG MING.

MESSAGE DE LA COLOMBIE.

M.A.N. Caballero:

Je viens de recevoir votre invitation à participer au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne. Comme je regrette que mes occupations ne me permettent

de prendre part à un rassemblement aussi important ! Il m'est impossible d'être parmi vous. Je formule les vœux les plus chaleureux pour le bon résultat de vos efforts. Un de nos vieux professeurs a dit que le meilleur élixir de la vie est l'enthousiasme créateur. Je sais que vous aurez cette force et vous continuerez ainsi avec un courage renouvelé notre entreprise : chercher par le moyen de l'Ecole, la compréhension, l'amitié, la tolérance et la paix que le bon sens réclame avec tant de force à cette heure de confusion et de scepticisme.

UN TELEGRAMME DE CUBA.

C. Freinet :

Chaque année je ne me contente pas de lire le télégramme de notre cher camarade ALMENDROS. Je me crois obligé de toujours dire un peu ce qu'est cet ami Almendros, ce qu'il a fait, ce qu'il fait, et ce qu'il comptera faire. Les vieux le savent, mais les jeunes ont besoin de connaître ce que les anciens ont réalisé au péril de leur vie.

Nous avons fait connaissance d'Almendros lors d'un de nos plus anciens Congrès à Montpellier, vers 1932. Il était alors Inspecteur Primaire et il était venu avec un certain nombre d'instituteurs espagnols. Quelques années plus tard il m'avait invité à Barcelone où avait été créée une Ecole Freinet. Malheureusement après la Révolution et la défaite des Républicains, Almendros et ses amis ont dû fuir et vivre en exil à La Havane. Lors de la révolution castriste, Almendros s'est trouvé à un poste de responsable dans l'Administration Pédagogique de Cuba. Ainsi nous avons pu assister pendant quelques années à l'essor d'un pays neuf qui s'équipait officiellement selon nos techniques.

Sachant que l'Ecole Moderne réclamait des outils, Almendros a fait là-bas fabriquer des presses. Il a fait traduire nos livres, nos *B.E.N.P.* Il a réalisé une édition d'Albums d'Enfants dans laquelle chacun de nos albums a été édité à plus de 50 000 à 70 000 exemplaires. Il a réalisé l'édition de fichiers auto-correctifs. Durant toute cette période la preuve a donc été faite que quelque chose était possible lorsqu'on voulait rénover totalement la pédagogie d'un pays dans son ensemble. Pour le moment la politique domine les événements pédagogiques. Néanmoins, une preuve a été faite et nous sommes certains que notre camarade Almendros fera toujours l'impossible pour maintenir les résultats acquis au cours de cette déjà longue expérience.

Voici ce que nous dit ALMENDROS :

Chers camarades de l'Ecole Moderne,

A l'occasion de votre XVIII^e Congrès International recevez nos meilleurs souhaits de réussite dans votre beau travail et notre profonde reconnaissance de toutes les avances dont nous sommes débiteurs dans le domaine des techniques pédagogiques modernes.

ALMENDROS.

Voici le message que nous avons reçu du DAHOMEY :

Lettre de Prudencio.

Camarades congressistes,

Je suis plus que désolé de ne pouvoir assister à

vosre Congrès de 1962, compte tenu du coût très élevé du voyage Cotonou-Paris.

Je souhaite plein succès à vos travaux, convaincu que les conclusions auxquelles vous aboutirez serviront la cause de l'éducation à travers le monde, et particulièrement en Afrique où il y a tant à faire.

Nous procédons en ce moment à toutes sortes de reconversions, tant dans le domaine politique qu'économique. Mais combien tout cela serait incomplet et inopérant si des hommes vraiment prêts n'insufflaient à la décolonisation une force nouvelle.

Nos méthodes modernes d'éducation conduisent justement à cet éclatement de la personnalité si nécessaire à l'homme, surtout à l'homme d'Afrique habitué à ramper ou rester à genoux. Et comme l'a écrit Freinet dans un récent article paru dans *Techniques de Vie*, « Comment peut-on construire une nation debout avec des hommes à genoux »?.

Grâce à nos méthodes nouvelles, nous ferons dès le jeune âge notre propre expérience, quitte à « perdre quelques plumes » au départ, mais nous saurons vivre pleinement et affronter le grand vent de la vie. L'ère du clinquant en pédagogie est révolue.

Je vous souhaite donc un bon Congrès pour une meilleure et solide formation des générations montantes. Très fraternellement à tous.

PRUDENCIO.

Lettre de Fournier :

Chers amis, à tous les camarades de la C.E.L.

Sachez bien que nous sommes de tout cœur avec vous. Dites bien à tous les camarades du Congrès que l'esprit C.E.L. à base d'enthousiasme, d'esprit coopératif et de réalisations est bien vivant au DAHOMEY.

Je regrette de n'avoir jamais pu être des vôtres à l'occasion d'un Congrès.

FOURNIER, Inspecteur Primaire.

ESPAGNE.

Lettre de J.E. Estève.

Chers camarades,

C'est avec un très vif regret que cette année, contrairement à mon habitude, je ne peux être présent à votre Congrès si vivant et si important pour l'enseignement moderne et pour le bien de l'enfance, pour représenter les instituteurs républicains espagnols. Mais vous pouvez être sûrs que nous sommes de tout cœur avec vous et que nous suivons très attentivement et les travaux de votre Congrès et le développement de votre mouvement. Freinet sait fort bien ce que la C.E.L. et l'I.C.E.M. représente pour nous.

Si le régime franquiste nous empêche de pratiquer vos techniques sur le sol espagnol, nous restons de bons propagandistes où nous nous trouvons. Bien connu de tous est le travail magnifique que réalisent nos amis ALMENDROS et COSTA à Cuba. Avec le retour de TAPIA au Mexique, nous pensons que la Coopérative de l'Ecole Moderne prendra un nouvel essor. La venue d'une institutrice de ce pays, en France

pour la fin de l'année pour se perfectionner est d'ores et déjà prévu.

Chers camarades et amis, que votre Congrès soit fructueux et que votre travail désintéressé que vous menez, au profit de l'enfance, soit couronné de succès. Fraternelles salutations à tous.

J.E. ESTEVE.

HOLLANDE.

La parole est maintenant à un camarade de la délégation hollandaise, Monsieur VERSLUIS :

Mes chers camarades,

Tout d'abord un petit mot pour excuser notre camarade LANGE qui, au dernier moment, n'a pas pu se joindre à nous pour assister au Congrès. Je vous rappelle que c'est LANGE qui a introduit les Techniques Freinet en Hollande.

Il adresse ses amitiés à tous les amis qui le connaissent.

C'est avec grand plaisir que je prends la parole pour vous saluer au nom de notre Groupe de maîtres hollandais.

Je suis reconnaissant d'être en état d'assister au Congrès. Vous savez que c'est toujours très difficile pour nos collègues hollandais parce que nous sommes obligés de demander quatre jours de congé supplémentaire. Nos vacances de Pâques commencent demain, mais je suis reconnaissant à la Municipalité d'Utrecht de me donner la possibilité d'être ici, chez vous. Je veux témoigner de notre amitié pour vous tous et de notre foi dans le grand mouvement de l'Ecole Moderne. Je vous donne une impression de situation de la coopérative hollandaise et l'enseignement en Hollande. En ce qui concerne notre Coopérative je peux vous informer que nous avons vaincu la crise qui nous a paralysés pendant quelques années. En septembre 1961 nous avons réédité notre revue « *Contacts* » sur une échelle modeste. Nous avons organisé trois réunions et nous pouvons enregistrer avec satisfaction que de très nombreux collègues y ont assisté. Nous y avons parlé de l'expression créatrice et des difficultés de l'Enseignement primaire.

Chez nous l'organisation de l'enseignement rend principalement difficile la propagation des idées de modernisation à l'Ecole. Dans notre Coopérative nous avons fait une place pour chacune des catégories des divers ordres d'enseignement, et c'est pour nous très important, d'autant plus qu'on enregistre une désunion dans tous les domaines, dans celui de la politique, dans celui de la religion, dans celui des syndicats et dans l'enseignement. Notre Coopérative démontre que l'on peut trouver une base commune dans la modernisation de l'Ecole. Le programme des écoles est surchargé. Nous devons toujours instruire un grand nombre de choses inutiles et qui n'intéressent pas les enfants. Nous avons besoin d'un programme qui contienne le minimum de connaissances nécessaires. Nous devons par exemple pendant très longtemps enseigner les opérations avec les fractions. C'est pour un grand nombre d'enfants beaucoup de temps perdu, car on n'em-

plie jamais ces opérations dans la vie courante, mais seulement pour la préparation à une étude spéciale des mathématiques.

L'Ecole de notre époque ne correspond pas à la vie et au monde de nos enfants. Il y a un abîme entre le monde où vivent nos élèves et ce que nous devons leur enseigner. Cette situation, jointe à la mentalité des temps modernes, crée toutes les difficultés que connaît notre Ecole.

L'Enseignement hollandais est dans la misère. Il manque d'écoles. Il manque des Instituteurs et des Professeurs. Tous les jours, des milliers d'enfants n'ont pas de classe. Dans l'Enseignement secondaire, beaucoup de Professeurs n'ont pas de Faculté pour l'instruction de diverses matières. Beaucoup d'institutrices mariées qui avaient quitté l'enseignement y reviennent et souvent avec trop peu d'expérience (ce n'est pas encore l'habitude chez nous d'admettre que les femmes mariées travaillent hors de leurs maisons). De nombreux retraités ont dû reprendre du service. Un collègue de 70 ans qui exerce dans une classe n'est pas une exception. Il est défendu de construire des Ecoles Maternelles. Une Municipalité qui fait construire une Ecole Maternelle réduit d'autant la surface sur laquelle on pourrait bâtir des logements, car nous connaissons toujours une grande crise de l'habitation.

Vous comprenez ainsi que la situation n'est pas favorable et je ne vous parle pas du salaire des enseignants. Nous connaissons ainsi une lutte continuelle contre le Gouvernement pour l'amélioration des conditions de travail des enseignants et la vie à l'Ecole. Et pourtant on voudrait nous faire croire que nous vivons dans une période de grande prospérité.

Le nombre des élèves pour chaque instituteur est régulièrement de 45. Vous voyez ainsi comme sont grandes pour nous toutes les difficultés et aussi vous pouvez me croire quand je vous dis que je suis heureux d'être parmi vous. Dans la lutte de chaque jour on peut perdre espoir facilement, mais les expériences qu'offre le Congrès me redonnent le courage de rentrer avec la seule intention de persister et de continuer le travail pour notre Mouvement de l'Ecole Moderne.

HONGRIE.

La parole est au délégué hongrois :

Chers camarades,

Permettez-nous au nom des enseignants et Professeurs et Instituteurs hongrois de vous saluer chaleureusement et de vous souhaiter beaucoup de succès aux travaux de votre Congrès. Peut-être vous intéressera-t-il d'entendre parler ici de certains renseignements concernant l'enseignement dans la République Populaire hongroise et de la réforme de l'enseignement en Hongrie.

Afin que vous compreniez les raisons qui nous ont incités à entreprendre la réforme de l'enseignement, nous vous entretiendrons de la situation actuelle de notre système scolaire. De profonds changements politiques et économiques sont intervenus au cours des dix-sept années qui se sont écoulées depuis la

Libération. L'héritage du passé était sombre. En voici quelques données : 80 % de la population ne termine même pas les études primaires. Le pourcentage de l'analphabétisme s'élevait à 10 %. Le régime de démocratie populaire a assumé la tâche de liquider cela.

Le pourcentage des diplômés, de même que celui de la fréquentation dans l'Enseignement secondaire a largement augmenté. On peut alors à juste titre demander pourquoi la réforme scolaire s'impose à notre système alors que nous avons obtenu déjà des succès importants. C'est qu'il faut que nous nous placions sur le plan de l'avenir. Nous devons offrir à notre jeunesse une éducation qui lui permette de poursuivre les tâches que le socialisme a déjà entreprises.

Quel type d'homme devons-nous former ? Notre idéal, c'est un type d'homme possédant une culture moderne, solide, réfléchi, dévoué à son peuple, plein d'initiatives et d'élan créateurs...

Notre société étant basée sur le travail, nous avons besoin de préparer des travailleurs ayant reçu une formation multiple et capables d'initiatives. L'idéal de notre société est donc un individu aux connaissances multiples, à la culture étendue et qui soit en même temps un spécialiste expérimenté.

Les principes essentiels de notre réforme sont les suivants :

1° - Nécessité de rendre plus étroits les rapports entre l'école, la vie, la pratique et la production.

2° - Nécessité de relever le niveau de la culture pratique et générale.

C'est par le rapport que nous avons voulu présenter que nous avons voulu contribuer au travail du Congrès. Je suis persuadé que le renforcement de nos liens et que l'échange d'informations mutuelles contribuent au perfectionnement de l'éducation.

Au nom de mes collègues hongrois, je vous souhaite beaucoup de succès.

JAPON.

de Japan Teachers Union.

Première lettre :

En représentant 500 000 enseignants réunis au sein de notre Syndicat, nous vous remercions beaucoup pour votre invitation au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne qui se tiendra à Caen les 16, 17, 18, 19 et 20 avril 1962.

Si nous regrettons beaucoup de ne pouvoir envoyer notre représentant à votre Congrès et établir les contacts directs entre nous, nous vous assurons que nous désirons toujours maintenir et développer les contacts de plus en plus.

Deuxième lettre :

de Kazuko Nishioka.

Quelle joie de recevoir votre invitation au XVIII^e Congrès International de l'Ecole Moderne à Caen. Je vous en remercie de tout cœur. Je suis bien sensible à vos amitiés. Je regrette infiniment que je ne puisse pas y assister, mais ce petit mot s'envolera vers vous pour transmettre à tous mes camarades français mes amicales pensées.

Depuis mon retour, je tâche de faire connaître à l'occasion vos techniques. Je trouve que le meilleur moyen est de mettre les écoles japonaises en contact direct...

ITALIE (Val d'Aoste) :

Le Groupe de l'Ecole Moderne de la vallée d'Aoste est représenté ici au Congrès par dix de ses membres. Notre activité pendant l'année en cours s'est poursuivie avec la même ferveur que nous avons acquise grâce à deux stages d'initiation aux Techniques Freinet qui se sont déroulés en 1961 et 1962.

Nous avons publié deux numéros de notre *Gerbe* régionale qui, sans être un témoignage suffisamment valable de notre activité, prouve au moins notre bonne volonté et le nouvel esprit de nos collègues nouveaux. Un premier colloque s'est tenu en la présence d'une quarantaine d'instituteurs ou de membres de l'Enseignement secondaire le 15 février dernier. Une lourde tâche nous attend encore au cours des mois à venir :

1° - La réalisation du Centre International de l'Ecole Moderne que nous espérons mener à bien.

2° - L'étude du problème du bilinguisme qui nous tient particulièrement à cœur.

3° - L'organisation d'une rencontre internationale d'élèves et d'éducateurs entre les villes de Grenoble et d'Aoste prévue pour le mois de juin, et en collaboration avec nos camarades du Vaucluse et de l'Isère, la réalisation de deux *B.T.* : *Le Bouquetin du Grand Paradis* et *La Vallée d'Aoste*.

Un grand merci à tous.

LIBAN.

Mes remerciements pour l'accueil si sympathique que j'ai reçu de vous tous. Au moment où l'Orient se cherche plus que jamais, j'espère que la compréhension dont vous avez fait preuve permettra de lever toutes les barrières pour que nous puissions ensemble travailler à l'édification d'un monde plus humain et plus uni.

Encore une fois, merci à tous, et mes élèves remercient spécialement Papa Freinet.

MAROC.

Le Congrès entend en ce moment un message diffusé par bande magnétique et qui avait été enregistré lors d'une réunion de l'ensemble du Groupe marocain de l'Ecole Moderne.

La parole est maintenant au délégué de la POLOGNE :
Chers camarades,

Notre Délégation vous remercie pour l'invitation que vous nous avez faite d'assister à ce Congrès de l'Ecole Moderne. La République populaire introduit actuellement en Pologne un certain nombre de réformes qui se caractérisent surtout par la prolongation de la scolarité, par la modernisation des méthodes et des programmes de l'Enseignement scientifique.

Nous tenons essentiellement à adapter une pédagogie nouvelle axée sur le socialisme. Le but de la Pologne populaire est le développement universel de la personnalité ainsi que la préparation de la jeunesse

pour l'utilisation de la science et de toutes les techniques modernes. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt les Techniques Freinet. Nous souhaitons beaucoup les échanges de renseignements et d'expériences dans le domaine de la pédagogie. Nous souhaitons des échanges toujours plus fréquents entre les pédagogues unis dans un même désir de paix.

Au revoir au XVIII^e Congrès.

Le Congrès entend ensuite un message enregistré grâce à la Radio Polonaise et venant de notre camarade HALINA SEMENOVICZ.

Le Congrès entend également la lecture d'un message provenant de CRACOVIE et d'une lettre portant la signature de cinquante enseignants polonais.

Vient ensuite la lecture d'un télégramme provenant du Groupe portugais réuni autour de Maria Amalia BORGES.

D'un autre message provenant de ROUMANIE.

C'est au tour d'une camarade suisse de prendre la parole :

Je vous apporte le salut de tous nos camarades suisses qui n'ont pas pu assister au Congrès et de tous ceux qui ont été retenus par leurs diverses tâches.

Nous vous apportons l'assurance que nous faisons tout notre possible pour défendre les idées si chères à l'Ecole Moderne. Nous sommes nombreux à penser en SUISSE que l'expression libre, ce n'est pas se libérer simplement dans ce qu'on a envie de dire, c'est aussi et surtout donner le meilleur de soi-même, et cela je vous affirme que nous sommes nombreux à nous y appliquer.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

Une lettre de Tchécoslovaquie dans laquelle le Président de la Fédération Syndicale des Travailleurs de l'Enseignement et de la Culture de Tchécoslovaquie, Jean STEPANEK, s'excuse de ne pouvoir assister au Congrès et transmet à tous les participants les salutations les plus cordiales des enseignants de Tchécoslovaquie.

TUNISIE

*Lecture d'un télégramme de notre ami DES-
COUYETES en provenance de TUNIS.*

La parole est ensuite donnée à Monsieur HERGLI, Inspecteur de l'Enseignement Primaire Tunisien renouvelant l'invitation maintes fois offerte aux camarades français de se rendre en Tunisie pour rencontrer les nombreux adhérents des Techniques Freinet et de la Coopérative Tunisienne.

Lecture d'un message provenant de l'U.R.S.S. signé CHMIJROV.

YOUgoslavIE.

L'importance de notre délégation (puisque nous sommes déjà huit à représenter la Yougoslavie à votre Congrès) prouve l'importance que votre mouvement connaît dans la pédagogie de notre République.

Très nombreux sont les messages que nous avons à vous transmettre de la part de nos camarades qui n'ont pu nous accompagner.

Nous sommes partisans d'une toujours plus grande compréhension et de contacts toujours plus élargis entre les peuples afin que l'on puisse réaliser la paix que tous nos dirigeants politiques estiment nécessaire .

Nous formulons le vœu que l'Ecole Moderne pourra travailler encore longtemps dans la même voie pour une pénétration plus profonde de ces méthodes.

●

Monsieur LOUVEL, maire de Caen, qui a pu assister à une très grande partie de cette séance de clôture, s'adresse ensuite aux congressistes :

Mesdames, Messieurs,

C'est avec grand plaisir et non sans émotion que je vous adresse ce soir le salut très cordial de la ville de Caen.

Depuis quelques jours vous tenez vos assises dans notre ville et nous avons été frappés par leur importance et par le caractère que vous avez voulu leur donner. En effet, nous avons l'habitude de recevoir de très nombreux Congrès, mais je dois dire qu'il est extrêmement rare que nous ayons un Congrès comme le vôtre...

Et Monsieur le Maire se félicite que le Congrès ait été fructueux, qu'il ait pu servir à la compréhension mutuelle et qu'il ait pu aider à l'amélioration de l'éducation de la jeunesse en quelque pays où elle vive.

●

Le Congrès entend encore les salutations et les au revoir transmis par l'O.C.C.E. et les Ballets Nationaux de Jacques Douai.

●

Enfin, il entend également le message de Monsieur APERI, Professeur de Mathématiques à l'Université de Caen :

Actuellement c'est minuit, l'heure du crime, heure où les mandrins percent le cœur de la victime qu'ils vont dévaliser, mais je vais me contenter de vous ouvrir le mien et de vous dire combien ce Congrès a été pour moi une révélation.

Bien sûr j'avais toujours entendu parler de l'Ecole FREINET et je me disais que c'était là de ces gens qui apprennent aux enfants à marcher sur les pieds

des grandes personnes. Mais je dois dire maintenant combien, ici, j'ai appris de choses. D'abord je me souviens qu'il y a quelques mois de cela mon ami René BILLIERES me disait qu'il regrettait quand il rencontrait des délégués des enseignants de voir uniquement des gens préoccupés de leur indice, de leur traitement et pas du tout de leurs conditions de travail ou de leur métier. Eh bien quand je le verrai, je lui dirai que j'ai vu des enseignants préoccupés d'abord de leur travail, préoccupés d'abord de l'enfant et compte tenu qu'un ancien ministre ne m'impressionne pas, je lui dirai aussi que ce n'est pas la peine d'avoir été ministre de l'Education nationale pour n'avoir pas su les découvrir !

On se plaint dans tous les milieux républicains et démocratiques de l'indifférence des personnes qui lisent les journaux ou qui ne les lisent pas, qui écoutent la radio ou qui ne l'écoutent pas et qui ne veulent pas se sentir concernées par les affaires publiques.. Eh bien, que voulez-vous, l'enfant commence à apprendre à dire: « Oui, Maman » puis « Oui Papa », puis « Oui Monsieur le Directeur » ; puis il fait son service : il dit « Oui mon adjudant ». Alors il serait étonnant que lorsqu'il soit plus grand il ne dise pas : « Oui mon général » !!!

Voyez-vous, si nous voulons créer en France une vraie démocratie il ne suffit pas de suivre le pas de nos prédécesseurs qui ont eu raison de créer la République et l'Ecole laïque. Il faut les continuer.

Enfin, je vais terminer en vous faisant une confession. Voilà quinze ans que j'ai l'habitude d'avoir un enseignement où je n'ai pas d'Inspecteurs, où je me fais mes programmes, où je fais passer mes propres examens, par conséquent où je peux avoir l'indulgence nécessaire, et j'avoue à ma grande honte que je n'ai pas utilisé toutes les possibilités que j'avais pour faire participer davantage mes étudiants à mon enseignement, pour le rendre plus vivant. Mais les regrets ne servent à rien et il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Evidemment je ne leur ferai pas faire de grands dessins, il faudrait que j'invente et surtout il faudrait qu'ils inventent eux-mêmes. Ainsi, compte tenu de l'invention de mes élèves, j'espère avec un peu de patience pouvoir apporter ma pierre à votre édifice et pouvoir dans les années qui viennent être invité par vous et avoir le droit d'être congressiste à part entière.

◆

Enfin, après avoir entendu les derniers remerciements de notre camarade BARRIER, après avoir reçu l'invitation de notre camarade DORE à se rendre l'année prochaine au XIX^e Congrès de l'Ecole Moderne qui se tiendra à NIORT, le Congrès se sépare sur le traditionnel Chant des Adieux.

■

ABONNEZ - VOUS A

B.T. SONORE

Cinq livraisons (1 disque 45 tours et 12 vues diapositives) Une collection dès maintenant consacrée

La vie de l'I.C.E.M.

COLLOQUE A.M.E. A LYON

Un important Colloque de l'ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT s'est tenu au Centre de Documentation Pédagogique de Lyon, le 11 mai au soir.

Une cinquantaine de personnalités avaient répondu à l'invitation de notre Groupe Lyonnais qui organisait le colloque. Parmi elles, sous la présidence de M. Jeanblanc, Directeur du Centre de Documentation; Mme la Directrice de l'Ecole Normale de filles, M. le Directeur de l'Ecole Normale de Garçons; M. Blanchet I.P., MM. Avanzini, Bultel, Petit, Professeurs d'Ecole Normale, Mme Pollio, Mme Petit, M. Dufour, Professeurs de Lycée, P. Pollio, Directeur Régional de Jeunesse et Sports; M. Bard, Directeur Départemental de Jeunesse et Sports, M. Dintzer, Professeur à l'E.N.N.A.; MM. Vergne et Fabre, Professeurs d'Education Physique, un psychologue, deux représentants des CEMEA, un professeur d'Orientation Professionnelle, le Secrétaire de l'O.C.C.E du Rhône, le représentant de la Fédération des Parents d'élèves, M. Salagnac architecte. Plusieurs médecins et psychiatres s'étaient fait excuser.

M. Roehben, Professeur danois en stage, assistait au Colloque.

Après que j'eus expliqué très brièvement la nécessité urgente d'une modernisation de l'Enseignement, une discussion bien nourrie et toujours très amicale et très compréhensive commença. Elle devait durer deux heures avec une vingtaine d'interventions.

Cette discussion porta sur les points principaux suivants:

1° LES LOCAUX SCOLAIRES. - Les quelques exemples que j'ai donnés ont déclenché l'étude de cette question. L'unanimité s'est faite bien vite :

- contre les grands ensembles
- contre les dimensions trop exigües des divers types établis par Paris;
- contre l'inadaptation des locaux au travail scolaire et plus particulièrement à l'activité des classes modernes;
- contre l'inadaptation aux nécessités de milieu et de climat.

Mais on se heurte là, de l'avis des participants les mieux renseignés, à la bureaucratie anonyme, ou plutôt à une technocratie qui sous prétexte d'économie opère un véritable sabotage de l'Ecole.

Toutes ces plaintes et ces exemples mériteraient d'être mieux connus.

2° LA SURCHARGE DES CLASSES : La démonstration n'est plus à faire des dangers de cette surcharge mais on n'ose pas étaler au grand jour ces dangers. Une action pour tant s'impose.

3° Mais si même on créait suffisamment de classes qui les occuperait ? Car il est plus facile et plus rapide de faire sortir de terre des locaux de briques et de ciment que de former des éducateurs. Et là tout le monde avait beaucoup à dire.

Les parents sont-ils inquiets de cette surcharge des classes ? Moins généralement qu'on pourrait le croire, subjugués qu'ils sont par les notes et les classements et notamment par les examens qu'il faudrait reconsidérer d'urgence.

4° LA SANTÉ DES ENFANTS ET DES MAÎTRES.

Il serait temps de faire connaître les répercussions de cet état de fait sur la santé des enfants et des maîtres.

Tout le monde souhaite que les diverses organisations d'éducateurs et de parents d'élèves se préoccupent davantage de ces problèmes vitaux qui ont autant d'importance que les questions d'avancement et de salaires qu'ils conditionnent bien souvent.

Quelques-uns de nos adhérents ont souligné l'action salutaire de nos techniques sur la santé des enfants et des maîtres.

Ce Colloque n'était qu'une première prise de contact.

Des colloques ultérieurs étudieront plus à fond chacun de ces problèmes, en attendant que d'autres villes suivent l'exemple de Lyon, avec l'appui si possible des administrateurs et de la presse locale.

Ce Colloque - et c'est déjà un précieux mérite - a du moins apporté la preuve qu'une collaboration est possible entre les enseignants de tous les degrés, avec les organisations et les personnalités qui s'intéressent au même titre au succès de l'Ecole laïque démocratique. Séparés, nous échouons. Tous unis, nous devons promouvoir cette idée-force de la Modernisation de l'Enseignement.

C. FREINET

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

QUAND L'INSTRUCTION CIVIQUE SE FAIT AU PÉRIL DE SA VIE

Les lois sur le droit de vote inscrites dans la Constitution Fédérale des Etats-Unis ne contiennent aucune discrimination raciale. Théoriquement un noir peut voter aussi librement et dans les mêmes conditions qu'un blanc.

Les seules restrictions qui jouent touchent au niveau mental de l'individu. Un fou, un illettré ne peuvent être inscrits sur les listes électorales. Dans les Etats du Sud et en particulier dans le Mississippi, le plus "noir" des "Etats noirs", on profite de cette clause pour empêcher le vote des gens de couleur. Pour tout le Mississippi, sur 500 000 noirs âgés de plus de 21 ans, 23 000 (4,6%) seulement ont actuellement le droit de vote. Dans le Comté de Pike, dont Mc Comb est le chef-lieu, sur les 8 610 noirs âgés de plus de 21 ans, seuls 207 (2%) furent inscrits sur les listes électorales en 1961 ; et dans les deux comtés voisins il n'y eut qu'un électeur noir sur un total de plus de 8 000 en âge de voter.

UN ÉTRANGE TEST DE "BARRAGE"

Or ces chiffres ne recouvrent pas ceux des lettrés et des illettrés. La Commission Fédérale des Droits Civils a réuni de nombreux rapports qui montrent que le "test d'aptitude électoral" qu'on fait passer aux candidats est utilisé pour écarter systématiquement les noirs. Au cours de l'été 1961 deux candidats de couleur qui le passèrent furent déclarés "inaptes" par l'Office d'état civil, bien que l'un d'entre eux fût instituteur et l'autre étudiant en quatrième année de sciences politiques au Jackson State College.

En quoi consiste ce fameux test ? Il varie selon les Etats. Tantôt il suffit de savoir lire et écrire, tantôt il faut pouvoir interpréter les clauses de la Constitution Fédérale ou des Constitutions des Etats. Les lois des Etats donnent aux Officiers d'état civil locaux la liberté de décider qui est ou qui n'est pas "lettré" ou de juger de la bonne interprétation des clauses constitutionnelles. Or les gouvernements locaux sont tous dirigés par des blancs qui sont persuadés que le droit de vote donnerait aux noirs du sud leur première chance collective. Ce droit acquis, ce serait l'engrenage : il faudrait prendre en considération leurs justes aspirations : égalité dans les services publics, dans le travail, égalité sociale dans les bus, les cafés, les salles de spectacle.

72 HEURES D'INSTRUCTION CIVIQUE PAR SEMAINE :

A la fin de juillet 1961 arriva à Mc Comb, la citadelle de la ségrégation raciale du Mississippi un jeune noir de 26 ans. Il était auparavant instituteur à New-York. Il veut créer des écoles destinées à préparer les noirs au vote. Il ouvre des classes de 9 heures du matin à 9 heures du soir. Son nom est Robert Moses. Un véritable travail de conversion car après tant de luttes inutiles, les noirs sont restés indifférents à l'activité politique, persuadés que le domaine social et politique leur était irrémédiablement fermé. Il faut maintenant les persuader que toutes les conquêtes passent par cet enjeu fondamental : l'inscription sur une liste électorale.

POUR UNE BONNE RÉPONSE : 50 DOLLARS D'AMENDE.

Les classes ont lieu sans incident pendant quinze jours. Mais l'instituteur Robert Moses s'aperçoit très rapidement que l'Instruction civique, entre quatre murs, cela ne mène pas loin. Son activité publique, sans engagement, elle reste lettre morte. Ses élèves sont collés malgré leurs bonnes réponses et leur inscription sur la liste refusée. Il faut donc les assister au cours du test, contrôler la régularité des épreuves. Un jour que Moses, en compagnie de trois noirs qui n'avaient pas réussi à s'inscrire, roule en direction de Mc Comb, sa voiture est arrêtée par un officier de comté. On lui demande s'il est bien "celui qui essaye de faire voter nos nègres". Les quatre hommes passent alors en justice et Moses est condamné à cinquante dollars d'amende et deux jours de détention pour avoir "porté atteinte à un officier dans l'exercice de ses fonctions".

A la fin du mois d'août, Moses toujours incorrigible persiste à vérifier les bonnes réponses de ses élèves au bureau d'état civil de Liberty (Mississippi). Il est abordé alors par trois blancs, le fils et les deux cousins du Chef de la Police du Comté. Un des cousins s'attaque à Moses et le frappe avec un objet en métal ; Moses est blessé et on doit lui faire huit points de suture. Fait sans précédent dans cette région du Mississippi, il porte plainte contre un blanc mais son assaillant est acquitté.

VOUS POUVEZ ME TUER.

La presse européenne a relaté l'an dernier l'odyssée des Voyages de la Liberté. Des étudiants et des adultes noirs et blancs, avaient décidé de traverser le Sud et de se retrouver dans une citadelle du Racisme : la ville de Jackson dans le Mississippi ; leurs autobus étaient réguliers, spécialement loués. Dans l'Etat d'Alabama, un de ceux-ci fut incendié, un autre menacé à Montgomery où l'ordre ne fut rétabli que par la police fédérale. Les manifestants formaient des cortèges dans les villes en portant des pancartes et des transparents : "ségrégation = dégradation" - "noirs ou blancs, c'est la race humaine" - "nous sommes prêts à payer notre dignité" - "vous pouvez me tuer" - "ce qui est arrivé à Brenda (jeune noire de 16 ans renvoyée du collège) vous guette". Ils ne portaient pas d'armes, ne cherchaient pas à se défendre. Ils appliquaient aux Etats-Unis les concepts et les méthodes de non violence de Mahatma Gandhi.

RÉVOLUTION DANS LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE ?

Il y a deux ans, les étudiants noirs se donnaient pour objectif le respect et la défense de la Révolution américaine, des droits du citoyen américain. La révolution mondiale des pays sous-développés et en particulier les événements d'Afrique les ont sensibilisés aux aspects économiques et politiques de toute révolution. C'est l'organisation totale de la société qui est maintenant mise en cause. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette évolution de l'attitude des pays africains et de l'Algérie à l'égard de la France : après la réclamation de l'intégration, celle de l'indépendance.

R UEBERSCHLAG

Sources : The student, international student magazine.

Livres et Revue

L'ÉDUCATION NATIONALE du 17 Mai

Dans son éditorial, Gilles Ferry dénonce les dangers des examens et regrette qu'après Pâques toute l'Université française travaille non pour s'instruire ou s'éduquer, mais pour réussir aux examens.

Nous avons lancé un appel identique l'an dernier et nous nous proposons d'étudier cette année la refonte des examens.

Les idées progressent, on le voit.

C. F.

LE COOPÉRATEUR DE FRANCE qui avait déjà publié en octo-

bre un long article sur nos techniques, a bien voulu, pour fêter le printemps, consacrer les 2 pages centrales du journal à nos productions artistiques : peintures d'enfants et poèmes.

Nous savons gré au COOPÉRATEUR de s'appliquer ainsi à faire connaître au grand public une forme d'éducation qu'on peut juger aux résultats.

Nous disposons encore de quelques numéros que nous pourrions adresser gratuitement aux écoles qui nous en feraient la demande.

C. F.

Dans le BULLETIN PÉDAGOGIQUE TUNISIEN, (Enseignement Primaire), notre ami TRINQUIER, I.P. en Tunisie et ancien adhérent de l'École Moderne présente un article QUI EST FREINET, avec bien sûr une compréhension profonde du sens et de la portée de notre oeuvre.

Même si, dans les conditions actuelles on ne peut réaliser que 10% de notre pédagogie, il est nécessaire que nous gardions une claire vision de l'oeuvre à continuer. Alors nous poursuivons nos efforts pour continuer notre marche vers les buts souhaités.

C. F.

ERREURS ET ABUS DE LA PSYCHOTECHNIQUE

Le camarade GOUPIL de la Mayenne me communique le n° du 10 Mai du MONDE dans lequel nous lisons un article que nous croyons utile de reproduire :

" Le Dr. Pierre Theil a dénoncé devant l'Académie de médecine les abus auxquels peut donner lieu la sélection des cadres des entreprises par les tests et autres méthodes de psychotechnique

appliquées par des non-médecins.

Les syndicats des cadres, a-t-il indiqué, se dressent contre la tendance envahissante de la psychologie appliquée, qui est devenue une industrie prospère, car la moitié des entreprises industrielles n'engagent plus un cadre ou un employé supérieur sans lui avoir fait subir un examen psychologique.

Tous les spécialistes sont d'accord pour estimer que ces méthodes doivent être employées avec prudence et discernement, car elles reposent sur des notions bien fragiles (comme celle de l'intelligence, que nul n'a pu définir), et sont susceptibles d'être influencées par des circonstances temporaires (fatigue ou émotion du sujet, variations de ses capacités avec l'âge). La mésaventure de soixante six chefs d'entreprise américains apporte bien la preuve que la psychologie appliquée employée chez l'adulte normal n'apporte aucune des garanties que l'on est en droit d'exiger d'une méthode scientifique. Il y a quelques années ces soixante-six volontaires (dont douze présidents, trente huit directeurs de très grandes sociétés, tous arrivés à leur poste grâce à leurs seules qualités, et seize savants), furent soumis aux examens que l'on fait habituellement subir aux cadres des grandes entreprises américaines.

Or, signale le Dr. Theil, presque tous furent non seulement considérés comme " incapables de diriger ", mais encore, selon les résultats des tests, comme atteints de " névroses sérieuses ".

La psychotechnique doit être condamnée en tant que procédé destiné à sélectionner ou à catégoriser les adultes normaux, a conclu le Dr. Theil ; elle devrait être appliquée par des médecins ou sous le contrôle d'un médecin, seul apte à interpréter cet ensemble indissociable que forment l'homme physiologique et l'homme psychologique. "

Et GOUPIL ajoute :

" Je n'oublierai jamais cette phrase inscrite au bas d'une feuille d'orientation professionnelle : "Actuellement utilisable seulement comme manoeuvre ". C'était sans doute vrai mais peut-on en être bien sûr ! Le gosse était particulièrement doué en dessin on l'avait totalement oublié. "

C. F.

Le n° 100 de la revue COOPÉRATION AGRICOLE

publie un article illustré dans lequel C. FREINET dit tout ce que l'École Moderne, ses outils et ses techniques pourraient apporter au monde agricole.

L'éducation scolaire est aujourd'hui dépassée. L'École doit s'insérer dans la vie comme un ferment de productivité et d'humanité. Les résultats déjà obtenus par notre Commission de l'Agriculture portent témoignage de l'efficacité de tel enseignement.

C. F.

Roger MUCCHIELLI: "La personnalité de l'enfant"

(Les Editions Sociales Françaises) 13 NF

Un des récents EXPRESS a publié une interview du Professeur Roger MUCCHIELLI, que tous nos camarades connaissent et qui est membre du Comité de Patronage de notre revue Techniques de Vie.

L'interviewer constate que, d'ordinaire, le genre de livres est, ou trop savant, avec un vocabulaire et des notions trop spécialisées et que nous ne comprenons pas ; ou "si vulgarisées qu'en perdant leur mystère elles ont aussi perdu leur substance, nous laissant sur notre faim et dans notre ignorance."

Le Professeur Mucchielli a dépassé cette alternative pour nous donner un livre d'une documentation vaste et sûre, et à jour, et qui se lit pourtant avec facilité et grand intérêt parce que l'auteur ne s'est pas contenté de supprimer les termes difficiles ; il a aussi reconsidéré la démarche des processus de croissance jusqu'à nous les rendre familiers.

C'est de ce point de vue une rare réussite. Vous pouvez acheter ce livre sans crainte. Il se lit comme un roman et il vous aidera incontestablement à mieux comprendre et vos élèves et vos propres enfants.

Un des grands mérites de Mucchielli c'est aussi d'avoir dépassé l'habitude qu'ont les psychologues d'analyser la personnalité qu'on découvre en tranches statiques comme des tiroirs où l'on prétend enfermer l'éventail incommensurable des faits de comportement. L'auteur analyse l'enfant dans son dynamisme évolutif, au sein d'un milieu complexe qui le marque définitivement. Il ne parle plus de "période" de croissance, mais d'Univers : Univers des deux premières années, l'Univers magique de deux à six ans, l'Univers de la première socialisation, de la puberté, de l'adolescence.

J'y ajouterais volontiers, pour ce qui me concerne, l'idée que, au sein de cet univers, l'enfant évolue par tâtonnement expérimental, mais nous discuterons de la chose dans notre revue TECHNIQUES DE VIE où nous développerons encore cette analyse.

A propos de l'influence de l'Ecole, Mucchielli signale notre effort pédagogique pour soustraire l'enfant non seulement à la scolastique, mais à ce qu'il appelle le "désertisme", le fait que l'enfant, isolé par l'Ecole de son milieu de vie se trouve là comme en un désert.

Mais vous lirez tout cela. Ce livre est peut-être un des plus utiles, et des plus complets tout à la fois, de l'édition contemporaine. Il ne vous apporte pas de solutions définitives au problème de l'éducation ; il vous guide, vous oriente et vous encourage dans une voie d'affectivité, d'intuition, de sensibilité et d'amour où vous progresserez.

Un mot pour terminer à propos de l'Express. La revue semble s'excuser de participer au grand silence que nous dénonçons sans cesse sur tout ce qui concerne l'éducation, ce problème n° 1 de notre époque et de toute époque.

Les journaux et revues ont moins de scrupules lorsqu'il s'agit de toutes les rubriques qui

les accaparent. Les éducateurs, les parents d'élèves, les administrateurs eux-mêmes sont inquiets. L'Education du passé, qui est encore hélas ! l'éducation d'aujourd'hui est condamnée. Mais nul ne nous aide à chercher et à populariser les solutions d'avenir.

L'EXPRESS et FRANCE OBSERVATEUR sont lus par une forte proportion d'éducateurs et par des parents qui réfléchissent au drame de l'Ecole et des examens. Il faut que ces lecteurs protestent auprès de leur journal pour qu'il ouvre une rubrique régulière d'éducation moderne. Il n'y aura pas de renouveau de la démocratie sans une formation moderne, à l'Ecole et hors de l'Ecole, des enfants qui seront demain des hommes.

Nous demandons ici à ces revues sympathiques si leur attitude de gauche n'est qu'une formule politique ou si elles veulent nous aider vraiment à sauver la laïcité et la démocratie.

C. F.

Jean RIVERAIN: "L'Europe, une presque île de 28 pays"

un superbe album en couleurs de l'Encyclopédie Hachette.

L'Europe est plus que jamais à l'ordre du jour, qu'on le veuille ou non, elle est en train de se faire. En notre époque de relations accélérées où trains et avions se rient des frontières, un regroupement économique d'abord, politique certainement un jour, s'opère à un rythme qui nécessite de ses habitants des prises de conscience inéluctables.

La France est aujourd'hui plus près de la Belgique et de la Pologne que la Provence ne l'était de l'Aquitaine il y a cent ans.

Nous devons tenir compte de cette réalité dans l'enseignement géographique et humain que nous préparons pour aujourd'hui et pour demain.

Ce livre n'est pas seulement un bel album, il est aujourd'hui le plus utile des livres de géographie, avec une présentation générale de l'Europe, et ensuite la revue illustrée des 28 pays qui la composent. Il doit à ce titre prendre une place particulière dans votre Bibliothèque de Travail et nous félicitons auteur et réalisateurs pour cette publication.

Une BT sur ce même thème, et sur ce même schéma serait elle aussi utile et nécessaire. Elle sera d'une réalisation facile. Qui veut s'en charger ? Nous lui communiquerons cet album.

C. F.

LE LIVRE D'OR DE L'INSTITUTEUR réalisé sous la direction de Roger GAL par le Centre d'Etudes et de Documentation Pédagogique, 34, rue de Penthièvre, Paris 8^e.

Superbe livre de plus de 400 pages grand format, abondamment illustré, sous forte reliure.

Dans une première partie, divers auteurs examinent le sort de l'enseignement de la Gaule à la V^e République.

Une troisième partie donne tous renseignements sur la structure et l'évolution des diverses formes d'enseignement.

Une quatrième partie enfin étudie : l'Instituteur, son action et ses problèmes : recrutement et rémunération des Instituteurs, l'I.P.N., les œuvres périscolaires, les Colonies de Vacances, le Syndicat, la Ligue de l'Enseignement.

Mais c'est la partie centrale, la 2^{ème} qui nous intéresse plus spécialement puisqu'elle traite des principes et méthodes pédagogiques, depuis Coménius, Descartes, J.J. Rousseau jusqu'à l'enseignement audio-visuel qui cherche encore sa voie.

Notre pédagogie y est présentée brièvement, avec son originalité et ses caractéristiques qui sont en train d'influencer l'éducation française.

C. F.

GINESTE ET LAGRAVE : "Le Français fondamental par l'action (langage et vocabulaire) C.P. 1^o année. (Didier Ed.)

Ici aussi la présentation contredit quelque peu le contenu du livre et la méthode qu'il préconise.

" Nous voulons arriver à ce que nos élèves s'expriment par la parole et l'écriture, s'expriment pour raconter les incidents de leur vie, pour correspondre avec leurs camarades de classe, leur famille proche, leurs parents lointains, des amis d'autres pays. Nous voulons faire en sorte que nos élèves considèrent le français comme une langue vivante, qui sert aux vivants.

Le premier but sera le texte oral ou écrit par lequel l'élève aura trouvé la joie de l'expression libre et spontanée, la joie de la création personnelle "

Or, le moins qu'on puisse dire, c'est que ce manuel scolaire n'oriente point dans cette voie. Peut-être les auteurs pensent-ils que le texte libre ne viendra que lorsque les enfants connaîtront le vocabulaire de base des 500 mots. Nous avons assez dit et démontré qu'on ne prépare pas le texte libre par une année de questions scolaires, d'examens et de devoirs. L'expérience de la méthode naturelle de lecture reste à faire. Elle se fera.

C. F.

Robert CASTERET : "Mémoires d'une chauve souris"
(Librairie Académique Perrin)

J'admire CASTERET comme j'admire MARTEL. Tous deux ont été pour un certain nombre d'entre nous

" ceux qui nourrissent les rêves ". Nous les aimons pour leurs qualités sportives, leur faculté d'observation, leur tenacité dans l'effort et leur amour du travail désintéressé.

J'aime aussi ses livres, au style alerte, simple, aux récits qui passionnent. Mais "Mémoires d'une Chauve-souris" m'a déçu. Je croyais trouver en ce livre un ouvrage "spécialisé" la présentation des observations qu'il fait depuis si longtemps et qui font de lui un "spécialiste" des chéiroptères, un ouvrage scientifique certes mais écrit par Casteret, c'est-à-dire simple, vivant et par ses qualités d'écrivain, à la portée de tous.

"Mémoires d'une chauve-souris" est surtout l'occasion, pour l'auteur, d'évoquer bien des scènes, de décrire bien des paysages qu'il a vus au cours de ses multiples voyages. Bien entendu, il y a la chauve-souris et l'on peut y relever bien des renseignements précieux quoiqu'un peu "romancés et idéalisés." Mais c'est plus "un roman" qu'un livre de vulgarisation scientifique.

C'est cela qui est cause de ma déception. Livre agréable à lire, dont on peut tirer de nombreux enseignements, dont on peut aussi suivre ses idées personnelles aimer ou critiquer certains chapitres.

Ce n'est pas ce que j'attendais, mais c'est un ouvrage de CASTERET.

P CABANES

"Confidences d'une fille de la nuit"
-roman d'une marocaine-

Il ne faut pas craindre ni de le redire, ni de trop le rappeler : l'Amitié par le Livre, oeuvre d'instituteurs, et animée gratuitement par eux, dont les petits bénéfices alimentent une Caisse de Secours, est une réussite de plus de 32 années, qui peut s'honorer entre autres d'être le premier en date des Clubs de lecteurs, et le seul hors commerce.

Ancienne, certes, et gardant autour d'elle, chez les anciens, une gerbe de solides amitiés. Mais cependant jeune par son esprit et par sa conception, et constamment préoccupée d'aller au-devant des jeunes.

Nous signalons la dernière publication "Confidences d'une fille de la nuit" de François Bonjean, qui présente comme thème la biographie et les amours d'une jeune marocaine, et qui constitue "la première oeuvre achevée de langue française qui ait suscité la civilisation musulmane du Maghreb".

Correspondance et versements : Henri FROSSARD Collège VELENTIGNEY (Doubs) CCP 695 21 Bordeaux

Les Editions La Farandole ouvrent une collection SAVOIR CONNAITRE dont quelques éléments risquent d'être utiles dans nos classes.

Nous recevons de Charles CLISANT "Tours et astuces du jeune constructeur" qui présente un

certain nombre de montages, insuffisamment détaillés pour nos classes mais que nous soumettons à notre équipe CEG qui donnera son point de vue.

Déjà paru dans cette collection : Feu vert pour l'Espace.

Nous recevons de la même édition un beau livre illustré " Au fond de l'eau " qui peut prendre place dans la Bibliothèque de Travail.

et de André CLAIR: DIJE, une vie d'enfant du Niger. Une édition spéciale de cet album, destinée aux établissements scolaires du Niger, paraît avec une préface de M. HAMANI DIORI, Président de la République du Niger.

L'idée que nous avons lancée avec nos BT de VIES D'ENFANTS a suscité déjà et suscitera encore l'édition de nombreux albums semblables. Il serait intéressant que nous en fassions ici la récapitulation. Qui veut nous y aider ?

C. F.

Ely BOISSIN : "A. B. C. de la chasse sous-marine"

(Ed. Bornemann Paris)

Intéressera tous les passionnés de chasse sous marine - et ils sont nombreux - même s'ils ne pratiquent pas encore ce sport.

Une première partie donne toutes indications techniques. Une deuxième partie parle des poissons qu'on peut pêcher.

C. F.

G. BOUQUET : "L'apprentissage de la lecture (carnets de la Pédagogie pratique)"

Bourrellier Ed.

L'introduction débute par un paragraphe excellent : " On ne dira jamais assez l'importance capitale, en lui-même et pour la suite des études, de l'apprentissage de la lecture. Selon qu'il aura été formé intelligemment et avec méthode, l'enfant normal de six à sept ans saura lire et bien lire et possèdera des connaissances initiales d'orthographe. Si, au contraire, cet apprentissage a été insuffisant, maladroit, acquis à force de redites machinales, non seulement la lecture vocale restera longtemps laborieuse et heurtée, mais encore il en résultera une gêne extrême pour la possession de l'orthographe. Si cette étude fait trop souvent le désespoir des maîtres et des parents, c'est presque toujours à l'origine, un apprentissage mal conduit de la lecture qui en est la cause. "

Or, nous avons aujourd'hui mis au point expérimentalement une méthode naturelle qui, sans rabâchage, permet un apprentissage normal. Cette méthode n'est ni la globale intégrale, ni une méthode à base globale. Elle est puissamment motivée par l'Imprimerie à l'Ecole et la correspondance. Elle a fait ses preuves dans des milliers d'écoles.

Le présent livre l'ignore et persiste de ce fait à recommander des formes d'apprentissage

dépassées, qui sont scolaires, avec tout ce que cette qualification comporte de difficultés et de tares.

Nous le regrettons.

C. F.

A et M. de SAMBUCY " L'espalier Suédois "

(Ed. Dangles)

Tous les livres de A. de Sambucy sont des livres de l'espérance. Mais une espérance qui se gagne chaque jour par une pratique patiente de déblocage de la colonne vertébrale.

Très érudit, très à l'aise dans les sources qui l'inspirent, très personnel dans ses inventions, de Sambucy est le type même de l'optimisme. Il faut que ses succès soient réels pour conserver cet optimisme dans cette cour des miracles où le praticien opère : on vient à lui quand on a épuisé toutes les chances de guérison.

Ce livre-ci qui est une réédition remise à jour, traite plus spécialement de l'asthme par la méthode de l'ESPALIER ou échelle droite. Toute déformation de la colonne s'y corrige, toute cage thoracique se débloque, se muscle, se modèle. Ça ne se fait pas tout seul.

Mais de SAMBUCY est là pour vous guider. Et il y prend grande peine.

E. F.

Nous avons reçu :

DES EDITIONS DU SEUIL : François LERY: L'Alimentation -
Serge MALLET : Les Paysans contre le passé.
St. MALLARME: Pour un tombeau d'Anatole
J. Pierre RICHARD : L'Univers imaginaire de Mallarmé
TIBOR-MENDE : Des mandarins à Mao
Pierre RICHE : Education et culture dans l'occident.

DES P.U.F. :

Marcelle SOULAGE : Le Solfège (Que sais-je ?)
A. LEON : Histoire de l'Education technique
Barbare (VI^e et VII^e siècles)
Alfred METRAUX : Les Incas (Le temps qui court)
L'astronautique (J. LACHNITT)
Dominique ARBAN : Dostolevski par lui-même
Teilhard de Chardin: Hymne de l'Univers
Igor Caruso : Psychanalyse pour la personne
Janine Boulanger : Au pays des mains agiles. (Ed. Fleurus)

Cherche correspondants France Etranger pour échange d'enquêtes, documents, étude vivante.
R et P. MIOCHE -Responsable de Pavillon -
Les Cadeneaux par la GAVOTTE (B. du Rh)

INFORMATIONS C.E.G



Ce copieux numéro de compte rendu ne nous permet pas de publier quelques fiches de travail que nous réservons pour le prochain numéro

MATHÉMATIQUES - Nous avons commencé le travail pour les problèmes d'examen, selon la formule nouvelle d'auto-correction qui réserve des fiches-conseils. Ce seront deux gros cahiers d'Algèbre et de Géométrie, pour la classe de 3ème que nous espérons terminer pour la rentrée 1962. Au moment où l'on prépare les achats pour cette rentrée 62, pensez à faire connaître nos 5 cahiers d'Algèbre.

TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPÉRIMENTAUX - Un projet de " 100 Fiches-guides pour les T.S.E " livrables sous classeur C.E.L. est actuellement au contrôle pédagogique dans nos Commissions spécialisées. Ce sera aussi une des nouveautés C.E.L. de cette rentrée 1962 pour le Second Degré. Les maîtres trouveront là, pour les élèves du Cycle d'Observation, une mine de travaux, de thèmes de recherches et d'enquêtes, pour nourrir leurs activités dans l'esprit de la circulaire T.S.E., avec un matériel bon marché, et souvent gratuit.

POUR UN " MANUEL MODERNE " DE PHYSIQUE

" Je le conçois comme le S.B.T. 91-92 " Préhistoire-Egypte " complété par une partie technique. Ce manuel comprendrait, pour les élèves et le maître :

- un avertissement (extraits du rapport des sciences C.E.G.)
- un mode d'emploi
- des fiches-guides de " technologie " conduisant les enfants vers la réalisation soit individuelle soit collective de matériel.

Ces fiches ne donneraient pas les solutions possibles, laissant aux enfants le soin de les trouver seuls. Ceci répond aux deux heures de " technologie " donnée aux 4èmes et 3èmes des Lycées modernes et techniques ainsi qu'aux C.E.G. dans les programmes de l'année prochaine (si le Ministre actuel de l'Éducation Nationale ne change pas ce qui a établi le précédent :)

Des fiches guides pour la réalisation de nombreuses expériences dont les résultats conduisent à des lois scientifiques ou à des applications de celles-ci.

Quand c'est possible, des fiches-guides de " problèmes vivants " de physique qui ne sont que des expériences quantitatives : les données des problèmes étant les résultats des mesures faites lors des expériences ou expliquant des phénomènes dont les enfants sont curieux.

A partir de ces données en trouver d'autres, les résoudre soit individuellement soit collectivement.

En fin du manuel, des fiches-guides techniques. Elles seraient données aux élèves sur leur demande quand ils constateraient leur incapacité à trouver des solutions pour le matériel à construire.

Ces fiches donneraient avec précision des moyens, des tours de mains pour construire, avec croquis et photos le matériel déjà réalisé, en précisant toutefois qu'ils ne représentent qu'une des solutions possibles."

R. BERTHELOOT (P. d. C)

HISTOIRE - Dans la série des " Suppléments à la Bibliothèque de Travail, nous publions successivement deux numéros d'histoire sur Rome. D'abord, un recueil de textes d'Auteurs de F. DELÉAM (Rome avant l'Empire). Puis un numéro de découpages dus à un travail d'équipe, mais tout particulièrement marqué par l'habileté manuelle, le goût et l'érudition de BERNARDIN. Une toute prochaine B.T. vous contera la vie de " Lucius, le Romain ". Nous aurons comblé ainsi pour cette importante période de l'Antiquité une grande lacune.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145.30

BULLETIN d'abonnement ou réabonnement

Rayer la mention inutile

En cas de réabonnement
si vous avez changé d'adresse
veuillez indiquer l'ancienne.

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne, avec
fiches-guides 1^{er} degré et C.E.G.

TECHNIQUES DE VIE

Complément culturel de *L'Éducateur* :
fondements psychologiques et philo-
sophiques des Techniques Freinet.
Modernisation de l'Enseignement
et vie pédagogique internationale
(F.I.M.E.M.). Numéros spéciaux.

ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE

La Revue de l'Expression Libre.
Nouvelle présentation avec mono-
graphies et renseignements techni-
ques, dessin, peinture, textes d'en-
fants pour grands et petits. Litté-
rature enfantine.

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Toujours au même prix, et son com-
plément indispensable :

SUPPLÉMENT B.T.

Brochures de textes d'auteurs par
centres d'intérêt, expériences, thèmes
d'études pour l'histoire, géographie,
sciences, Travaux Scientifiques Exp.

B.T. SONORE

Déjà un succès pédagogique re-
marquable. (Souscription pour cinq
livraisons).

BIBLIOTHÈQUE L'ÉCOLE MODERNE

Les *Livres de Poche* des Techniques
Freinet. (Souscription pour 6 à 8
livraisons selon leur volume).

M

Institut à

Département

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Cocher les publications désirées)

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i>	20	24
TECHNIQUES DE VIE , mensuel, seul	8	9
ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE 6 n ^{os} par an	12	14
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n ^{os} par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 5 n ^{os} par an	60	62
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11
Total souscrit		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF | 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 5 reliures mobiles... 55 | 65

♦ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Place Bergia
Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30. (Joindre le virement 3 volets).

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou
mairie.